M. Drew veut un Collège militaire pour les Canadiens français

Il suggère de le nommer le "Collège Cartier"

M. George Drew, chef de l'opposition conservatrice à Ottawa, vient de faire une importante déclaration, au cours d'un discours politique prononcé dans le comté de Brome-Missisquoi. On sait qu'une élection complémentaire aura lieu dans ce comté le 26 mai.

Sur la question du collège militaire français, écrit Pierre Vigeant, dans le Devoir, M. Drew prend une position dont il faut lui savoir gré. Il se trouve à endosser officiellement la réforme dont son lieutenant, M. Balcer, s'est fait le champion en ces dernières sessions. Le député des Trois-Rivières avait déjà obtenu à la Chambre l'appui de M. George Hees, député de Toronto, et même du général George Pearkes, le critique militaire de l'opposition. Il était logique que le chef du parti finit par engager officiellement le parti et à en faire un article du programme de l'opposition. C'est la première avance concrète que les conservateurs aient faite aux Canadiens français depuis la dernière élection générale. Avant l'élection, au lendemain de la convention qui avait choisi M. Drew comme chef, ils avaient préconisé la suppression du taux décroissant des allocations familiales et les libéraux s'étaient empressés d'opérer la réforme demandée.

En préconisant la création d'un collège militaire dans le Québec M. Drew a reproché au gouvernement de le refuser en invoquant le coût quand il s'est commis autant d'extravagances dans le ministère de la défense nationale en cs derniers années. Voilà un reproche bien fondé. Il est assez ridicule de voir M. Claxton insister sur les quelques centaines de milliers de dollars que coûterait chaque année le collège militaire français quand le budget de la défense dépasse deux milliards.

M. Drew a proposé que l'on donne le nom de Cartier au collège militaire à établir dans le Québec. C'est en effet sir Georges-Etienne Cartier qui a été le premier de nos ministres de la défense nationale et qui a fait voter la première loi de milice après la Confédération.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que M. Drew répète à la Chambre des Communes, devant M. Brooke Claxton, ce qu'il a dit dans Brome-Missisquoi touchant le collège militaire. Une intervention parlementaire aurait plus d'effet pratique et ne manquerait pas de renforcer son appel électoral.

Nouvelles brèves

BARCELONE. — Environ 19 cardinaux et 300 archevêques et évêques assisteront au Congrès eucharistique international de Barcelone à la fin du mois. Le Canada aura comme représentants: Son Em. le cardinal McGuigan, de Toronto, et plusieurs archevêques et évêques. C'est un Canadien, Son Exc. Mgr Vachon, d'Ottawa, qui a l'honneur de présider le comité des Congrès eucharistiques internationaux.

WASHINGTON. — Les chefs militaires des Etats-Unis sont d'avis qu'il est "fort probable" que le Kremlin ne soit pas encore certain si une guerre totale avec l'Occident est inévitable. C'est ce qu'a annoncé le Comité des Affaires Etrangères. On a appris que si jamais une attaque était lancée "ce sera simplement parce que le Kremlin aura jugé que ce pourarit être à son avantage".

OTTAWA. — M. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur, a proposé la formation d'une commission royale d'enquête sur les dépenses du gouvernement fédéral, lesquelles, dit-il, "ont atteint des proportions dangereuses." Il a ajouté que les taxes fédérales sont si élevées et que le gouvernement fédéral s'est approprié tellement de domaines que les provinces peuvent difficilement imposer de nouvelles taxes.

BELGRADE. — La Yougoslavie a déposé une protestation officielle par voix diplomatique, contre l'entente anglo-américaine qui accorde à l'Italie des pouvoirs administratifs accrus sur les affaires civiles de la zone "A" de Trieste. Cette zone est occupée par les armées de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

BERLIN. — Les communistes de l'Allemagne de l'est ont promis de faire la guerre froide et d'imposer au secteur allié de Berlin des représailles, si le gouvernement de Bonn signe le contrat de paix proposé par les alliés à l'Allemagne de l'ouest. Moscou a organisé une campagne afin d'empêcher l'Allemagne de l'ouest de se réarmer et faire partie du bloc de défense dans l'ouest de l'Europe.

ROME. — L'épiscopat du sud de l'Italie a averti les catholiques qu'un vote accordé aux communistes ou à leurs alliés lors des prochaines élections municipales constitue un péché mortel. La province de Calabre est la troisième région à recevoir un tel avertissement en vue des élections qui doivent avoir lieu le 25 mai.

Détails du "Voyage à Québec"

Le Comité du "Voyage à Québec" a tenu une nouvelle réunion lundi dernier, sous la présidence de M. Gérard Diamond, afin de fixer les derniers détails de ce voyage. Les intéressés sont priés de prendre bonne note de ces décisions.

1—Un nombre à peu près égal de voyageurs ont fait connaître leur préférence pour l'un ou l'autre chemin de fer. Le grand nombre ont laissé la décision au Comité. En conséquence, vu que déjà les provinces de la Colombie et de la Saskatchewan, ont opté pour le **C.P.R.**, il a été résolu que l'on organise en premier lieu un wagon par ce chemin de fer. Aucun autre wagon ne sera organisé, tant qu'on n'aura pas eu le minimum requis de **15** voyageurs sur le C.P.R. Si le nombre de voyageurs était assez considérable, le deuxième wagon sera formé avec le C.N.R. Dans ce dernier cas, les personnes qui ont manifesté le désir de voyager par le C.N.R. seront groupées ensemble, à condition, encore une fois, qu'on ait le minimum requis de 15 voyageurs pour ce nouveau wagon.

Sinon, tous les voyageurs utiliseront un seul chemin de fer, soit le C.P.R.

2—Le montant du billet devra être payé **le 6 juin au plus tard.** A ce sujet une **formule spéciale** sera envoyée ces jours-ci à toutes les personnes qui nous ont écrit et qui ont manifesté leur désir de prendre part au voyage. Le voyageur remplira cette formule, joindra le montant requis qui sera marqué, et enverra le tout au "Comité du Voyage" avant le 6 juin. Le Comité verra à acheter les billets et à les faire parvenir aux intéressés. Les chèques ou mandats de poste devront être faits au nom de: **L'Association Canadienne-française de l'Alberta".**

3—Pour les réservations de lits (soit du haut, soit du bas), on agira selon le principe: "Premier arrivé, premier servi". Il faudra ajouter le prix du lit à celui du billet en faisant remise. Les indications voulues seront sur les formules que nous préparons.

4—On est à mettre la dernière main au programme du Voyage; les détails seront publiés la semaine prochaine. Dès maintenant, nous pouvons annoncer qu'il y aura programme religieux et récréatif sur le train: messe, veillées, chants, arrêts et réceptions en cours de route, réception officielle à l'arrivée à Québec, pélerinage à Ste-Anne-de-Beaupré, Cap-de-la-Madeleine et l'Oratoire St-Joseph, etc.

Les délégués de l'Alberta porteront un insigne distinctif avec banderolle pour tout le groupe. Un chant spécial de l'Ouest mettra nos voyageurs en évidence. On parle aussi d'avoir une mascotte pour le voyage.

Comme on le voit, rien n'est épargné pour rendre le voyage à Québec agréable et en faire un vrai succès.

Ceux qui voudront y prendre part devront se hâter de faire connaître leur désir au Comité du voyage afin que celui-ci voit aux arrangements nécessaires.

Communiquez immédiatement à l'adresse suivante:

Comité du Voyage à Québec,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 21 MAI 1952 — No 27

Réseau français de radio à travers le Canada



Photographie prise à l'occasion de la réunion des Anciens du Collège Saint-Jean, d'Edmonton. On trouvera le rapport de cette réunion dans une autre colonne de notre présente édition.

Radio-Canada annonce que le Poste CHFA sera ainsi uni avec les postes de l'Est

La Société Radio-Canada vient d'annoncer officiellement la création d'un deuxième réseau français de radiodiffusion qui s'étendra, cette fois, d'un bout à l'autre du pays. La nouvelle a été communiquée vendredi soir dernier, à l'issue de la réunion des Gouverneurs de Radio-Canada qui fut tenue à Québec.

Nous n'avons encore aucun détail, au moment d'aller sous presse, au sujet des arrangements qui seront conclus entre Radio-Canada et les postes privés de l'Ouest. Toutefois M. A. D. Dunton a déclaré qu'il y aurait des échanges de programmes entre l'Est et l'Ouest; et qu'on relierait ensemble les postes français de CHFA (Edmonton, Alberta), CKSB (St-Boniface, Man.), et CFCL (Timmins, Ont.). Lorsque les postes de la Saskatchewan auront été complétés, ils feront partie du réseau.

Cette décision du Bureau des Gouverneurs fait suite à une recommandation de la Commission royale d'enquête que présidait M. Vincent Massey, il y a trois ans. Cette commission, en effet, recommandait:

"Que, dès que les fonds nécessaires seront disponibles, la Société Radio-Canada procède à l'organisation d'un second réseau français. . ."

"Que la Société Radio-Canada songe sérieusement à utiliser les postes de langue française de l'Ouest canadien comme débouchés pour les émissions d'envergure nationale en français. . ."

De plus, toujours pour faire suite aux recommandations de la Commission Massey, un poste de langue française sera établi au Nouveau-Brunswick, afin de desservir la population acadienne.

On sait que pour réaliser tous ces projets, le gouvernement fédéral a voté l'automne dernier une somme de plusieurs millions de dollars.

Le nouveau réseau français couvrira donc une distance de quelque 3,000 milles. Les programmes actuellement diffusés dans l'est seront transmis dans l'Ouest; et de leur côté, les postes français de l'Ouest verront certains de leurs programmes transmis dans l'Est.

On sait qu'actuellement nos postes français diffusent déjà sur leurs ondes de nombreux et excellents programmes qui leur sont gracieusement fournis par la Société Radio-Canada. Parmi ces programmes de choix, mentionnons: Nos futures étoiles, le ciel par-dessus les toits, Radio-Collège, Match, Forum dominical, Radio-Parents, etc. D'autres programmes du genre seront donc ajoutés et nos auditeurs de CHFA pourront se compter privilégiés.

Quant à l'entente qui devra survenir entre la Société Radio-Canada et nos postes privés de l'Ouest, rien encore n'a été définitivement établi. On devrait connaître sous peu les conditions de cette entente. La décision des autorités fédérales marque un grand pas dans le développement du bilinguisme en Canada, un grand pas aussi dans le sens de la véritable unité nationale. Nous devons féliciter les Gouverneurs de leur décision.

La question scolaire autour de Halifax

Dartmouth, Nouvelle-Ecosse. — Le conseil municipal de Dartmouth, près de Halifax, a réservé sa décision sur la requête de la paroisse de Saint-Paul demandant que les écoles paroissiales relèvent de la commission scolaire municipale et bénéficient des subventions de celle-ci.

Au nom de la Protestant Ministerial Association, le Rév. A. Stanley Hart a déclaré que l'administration par la commission municipale des écoles paroissiales serait contraire à la loi provinciale de l'éducation. Le Rév. W. Grant MacDonald a dit de son côté que si le conseil approuve le projet, on en appellera aux tribunaux.

Le R. P. Eug. Lauzon expulsé de Chine

Originaire de Falher

Hong-Kong. — Les dernières victimes des efforts communistes pour purger la Chine rouge des influences occidentales sont arrivées ici aujourd'hui. Ce sont sept missionnaires catholiques, dont un Canadien.

Les communistes ont embarqué les prêtres à Tientsin sur un bateau en partance pour Hong-Kong. Ils étaient en état d'arrestation dans des missions du nord de la Chine depuis des mois et même des années.

Le Canadien expulsé est un Jésuite missionnaire, le Père Eugène Lauzon, âgé de 42 ans, et originaire de Falher, Alberta. Il était accusé d'être "un espion américain".

Il a été arrêté le 4 septembre dernier à sa mission de Fenghsein, près de Sou-Tchéou dans le nord de la province de Kiangsu et détenu dans une prison locale pendant six mois. Avant son emprisonnement, les communistes l'avaient confiné à sa mission pendans deux ans.

Le Père Lauzon a déclaré qu'il y a deux mois, on l'avait ligoté et on lui avait passé une corde autour du cou, pour l'expédier à Tsinan, la capitale de la province de Shangtung, située à 200 milles, afin de l'interroger.

On l'a alors ramené à sa mission en lui ordonnant de quitter la Chine sous surveillance.

Le Collège St-Jean fournit cinq aspirants au clergé séculier

Un à Edmonton, deux à St-Paul, deux à Pr-Albert

Les cinq finissants qui terminent leurs études au Collège Saint-Jean, d'Edmonton, viennent de faire connaître leurs aspirations futures. Tous se destinent au sacerdoce et iront renforcer les rangs du clergé séculier, où se fait sentir un besoin urgent de vocations.

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs une courte biographie de chacun. Ils ont pris leur décision après mûres réflexions et après avoir consulté leurs directeurs de conscience. Nous souhaitons qu'avec la grâce de Dieu et le secours de Marie-Immaculée, ils puissent persévérer dans leur voie nouvelle.

M. J. Lachance

M. Joseph Lachance naquit dans la belle région de la Beauce, P.Q. Par suite de certaises circonstances, il interrompit ses études secondaires au petit séminaire de Québec en 1922 pour se dévouer ensuite pendant 29 ans dans les oeuvres sociales, soit au Canada pendant 13 ans, soit en France pendant 16 ans. Puis un beau jour de 1951, il nous arriva au collège pour terminer sa philosophie. Il se destine à la prêtrise pour le diocèse de St-Paul.

Edmond Croteau

Edmond Croteau, natif de Fort Kent, Alberta, compléta son High School à l'école du village en 1948. Puis, comme tout bon fermier, il s'arrêta pendant un an pour réfléchir à son affaire. Il faut croire que sa réflexion fut fructueuse, car il entra au collège en septembre 1949 pour faire sa philosophie. A l'automne, il compte entrer au séminaire de St-Boniface. Comme son compagnon, Joseph Lachance, il se destine à la prêtrise pour le diocèse de St-Paul.

Gérald Pouliot

Gérald Pouliot, originaire de Mattes, Sask., fit ses études primaires, grades 1 à 8, à la petite école de Winslow Lake, de Mattes. En septembre 1946, il entra au collège de Gravelbourg pour y séjourner pendant quatre ans jusqu'à sa Belles-Lettres. Il se rendait au Collège St-Jean en 1950 pour faire ses deux années de philosophie. Cet automne, il se dirigera vers le Grand Séminaire de St-Boniface. Il se donnera au diocèse de Prince-Albert.

Fernand Marion

Fernand Marion, natif de Marcelin, Sask., commença ses études à la petite école de Muskeg Lake. Il dit ses grades 8 à 11, inclusivement, à l'école publique de Marcelin, enseignée par les Soeurs de la Présentation de Marie. En 1947, il arriva au Collège pour faire dans les deux années qui suivirent, sa syntaxe et sa versification. En 1949, à cause de la maladie grave de son père, il dût demeurer chez lui. Il ne perdit pas son temps, car il prit son cours commercial à Marcelin. Il nous revint au collège en 1950 pour faire sa philosophie. Cet automne, il espère entrer au séminaire, pour se dévouer plus tard dans le diocèse de Prince-Albert.

Camille Dozois

Camille Dozois, originaire de Vimy, Alberta, fit ses études primaires à Vimy et à Lgal. Il arriva au Collège en 1944 pour y séjourner pendant deux ans. En 1946, grâce à une bourse d'études, il demeura deux ans au Collège Bourget, de Rigaud, P.Q., pour revenir au collège en 1948 compléter son cours classique. Comme ses compagnons de classe, il se destine au sacerdoce. Il se dévouera plus tard dans le diocèse d'Edmonton.

M. J.-C. Falardeau à Vancouver

Québec. — M. Jean-C. Falardeau, directeur de la section de sociologie de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval a été invité à enseigner, durant l'été, à l'Université de la Colombie-Britannique, de Vancouver. Il donnera un cours de huit semaines en sociologie générale.

Conversion d'un écrivain hollandais

Amsterdam. — Mme M.-A. Douwes-Schmidt, écrivain hollandais bien connu, qui signe ses oeuvres du nom de Willy Corsari, vient d'être reçue au sein de l'Eglise catholique. L'écrivain de 52 ans a été baptisée à l'abbaye des bénédictine d'Osterhoot.

Les anciens du Collège St-Jean ont leur réunion annuelle

Adieux au P. Valérien Gaudet, ancien supérieur

Dimanche le 11 mai, les anciens du Collège Saint-Jean d'Emonton tenaient leur réunion annuelle. Bon nombre de figures qu'on n'avait point vues au Collège depuis assez longtemps firent leur apparition. L'occasion en valait la peine: on fêtait un des anciens les plus méritants, le R. P. V. Gaudet, missionnaire depuis peu de la Bolivie sud-américaine. La journée fut un vif succès. Une partie de balle-dure, les anciens contre les élèves actuels, ouvrit le feu. Hélas. . . le poids des années se fait sentir; les jeunes remportèrent la palme.

Vers les cinq heures la bonne vieille salle d'étude était tout à la joie de souhaiter la bienvenue à des connaissances anciennes et plus anciennes. Le Président de l'Amicale, Charles-Emile Joly, ouvrit la réunion par la prière. Près de soixante-dix anciens y assistaient. Le secrétaire, le P. McMahon, fit lecture du rapport financier et du procès-verbal de la dernière assemblée, qui furent approuvés par l'assemblée, sur proposition de Lionel Faucher et Gérard Diamond, Jules Van Brabant et Albert Van Hecke, respectivement. Aux élections annuelles qui suivirent Gérard Diamond et Alexandre Bérubé furent choisis pour président et vice-président. On demanda d'organiser encore cet été, comme par le passé, des pique-niques au Lack Jack Fish pour les anciens et leurs familles. Le premier dimanche de juillet et le deuxième dimanche d'août furent fixés à cet effet. Après lecture d'une lettre d'Albéric St-Amant, qui dans l'impossibilité d'être présent, tenait à offrir tout de même ses hommages au P. Gaudet et à tous les anciens, Jules Van Brabant présentait au nom de tous, des souhaits de bonheur et de prospérité aux anciens qui lieront sous peu leur destin à celui d'une dulcinée, soit Charles-Emile Joly, René Blais, Lionel Boyer et Hubert Godbout. (Il y en a d'autres, paraît-il.) Et ce fut le tour du R. P. Supérieur à dire quelques mots; il souleva divers problèmes, surtout celui de la nouvelle construction et invita M. Gérard Diamond, l'architecte du prijet d'agrandissement, à nous exposer brièvement ses plans. Une invitation du secrétaire à payer sa cotisation mit fin à la réunion et l'on descendit pour le souper de famille. Les bonnes religieuses nous servirent un excellent repas. A la table d'honneur on remarquait le sourire du R. P. Provincial qui tint à rehausser l'occasion de sa présence. Les plus affamés étant rassasiés, voilà que le P. Nadeau nous apostrophe: rendez-vous devant la maison pour vous faire photographier. (Jugez s'il a bien réussi).

La vieille horloge vient de tinter huit fois. Tous envahissent la salle de récréatiin goûter à une petite séance montée par les élèves pour la circonstance. C'est au tour des plus jeunes à s'exécuter pour l'agrément des plus vieux; ils le font à merveille. Fanfare, chorale, discours, solos de chants, solos de piano égayent l'auditoire. Enfin les Méthodistes présentent avec beaucoup de fini

(Suite à la page 8)

CHOIX DES VOCATIONS AU COLLEGE SAINT-JEAN: CLERGE SECULIER



M. J. Lachance (St-Paul)



Edmond Croteau (St-Paul)



Gérald Pouliot (Prince-Albert)



Fernand Marion (Prince-Albert)



Camille Dozois (Edmonton)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 MAI 1952

M. le député Déchène et les chèques bilingues

Nous avons commenté à plus d'une reprise la question du bilinguisme dans les services fédéraux; à l'occasion nous avons souligné la conduite injuste et même insultante des autorités fédérales vis-à-vis les minorités françaises du Canada.

Politique absurde: le gouvernement d'Ottawa a fait imprimer deux sortes de chèques pour payer les allocations familiales et les pensions de vieillesse: chèques bilingues pour la province de Québec, chèque uniquement anglais dans le reste du pays. Pourquoi deux poids et deux mesures. Ottawa oublie-t-il qu'il y a tout de même un million de Canadiens français qui vivent en dehors du Québec? Pourquoi cette discrimination? S'il est possible d'avoir des timbres et de la monnaie bilingues, pourquoi pas aussi des chèques? La constitution reconnaît officiellement le bilinguisme d'un bout à l'autre du pays. Pourquoi les ministères fédéraux violent-ils ainsi la constitution? Quels sont les responsables et de quel bois se chauffent-ils?

Voilà autant de questions qui exigent une réponse.

Le gouvernement fédéral va-t-il corriger cette criante injustice? Nous osons croire que oui. Dans un numéro récent des "Débats de la Chambre" nous relevons le passage suivant:

Le mardi 6 mai 1952

La séance est ouverte à trois heures.

A l'appel de l'ordre du jour.

M. Léon Balcer (Trois-Rivières): Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) pourrait-il nous dire si lui ou son ministère ont reçu des observations signalant que les chèques ayant trait à la pension de vieillesse ne sont pas bilingues. Dans le cas de l'affirmative, qu'entend-il faire à ce sujet?

L'hon. Paul Martin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): L'honorable député a eu l'amabilité de me donner avis de sa question. La réponse à la première partie de la question est affirmative. Parmi les recommandations ou observations que nous avons reçues figurait celle qu'a formulée récemment le député d'Athabaska (M. Dechene). Je ne puis qu'ajouter, en ce qui concerne la deuxième partie de la question, que la question est encore à l'étude.

On peut conclure que l'idée des chèques bilingues fait son chemin. Dans un pays officiellement bilingue on ne devrait jamais avoir à réclamer une chose aussi élémentaire.

On aura remarqué les interventions de plusieurs députés, dont M. L. Balcer, des Trois-Rivières, et J. Déchêne, député d'Athabasca. Nous sommes satisfait d'apprendre leurs intervention. Quelles furent ses démarches; nous l'ignorons. Mais nous espérons qu'elles se continueront jusqu'à ce que nous ayons obtenu pleine justice. On nous a rapporté il y a quelque temps que, grâce à l'intervention de M. Déchêne, le bureau des postes à Bonnyville avait maintenant des inscriptions bilingues. Nous lui souhaitons autant de succès pour l'obtention des chèques bilingues.

Si M. Déchêne n'est que le député d'Athabasca, on peut dire qu'il est cependant le porte-parole des 50,000 Canadiens français de l'Alberta, étant le seul député français de la province. Nous sommes sûrs qu'il ne voudra pas que ses compatriotes soient regardés comme des citoyens de seconde zone. Les arguments même politiques ne lui manqueront pas pour prouver à ses supérieurs qu'ils doivent faire cesser une situation exaspérante et insultante pour les Canadiens français.

Le redressement ne devrait pas se faire attendre plus longtemps!

P.-E. B.

En lisant les journaux

A Fatima, il y a 35 ans. . .

ACTION CATHOLIQUE. — Il y a aujourd'hui (13 mai) trente-cinq ans, en plein conflit mondial, l'humble terre portugaise accueillait une visiteuse. Et quelle visiteuse! Ce n'était nulle autre que la Vierge elle-même, Mère de Dieu et Reine de la paix! En ce dimanche, 13 mai 1917, au faîte d'un petit arbre, dans la Cova da Iria, à Fatima, Marie apparaissait sous les traits d'"une femme plus brillante que le soleil".

Encore sous le coup de l'émotion bien compréhensible que leur avait causée, un an plus tôt, l'apparition d'un messager du Ciel, les petits voyants eurent pourtant de la peine à en croire leurs yeux et leurs oreilles. Remués à l'extrême, Lucia, Francisco et Jacinta entendirent la voix de la Belle Dame qui leur disait: **"Je viens du Ciel. Je veux que vous veniez ici à la même heure le treizième jour de chaque mois d'ici octobre. Je vous dirai alors qui je suis et ce que je veux".**

* * *

On connaît la suite des événements de Fatima. Fidèle à sa promesse, l'auguste Messagère réapparut tous les 13 du mois, exhortant toujours à la prière et à la pénitence. Dès juin, elle prédisait la mort prochaine de Francisco et de Jacinta. A l'aînée Lucia, elle disait: **"Dieu désire que vous demeuriez dans le monde pendant quelque temps parce qu'Il veut que vous travailliez à établir de par l'univers la dévotion à mon Coeur immaculé. Je promets le salut à ceux qui s'y voueront; leurs âmes seront aimées de Dieu comme des fleurs placées par moi-même pour orner Son trône".**

Le 13 juillet 1917, la Dame, insistant toujours sur l'importance de la dévotion au Saint Rosaire, conseillait d'ajouter à la récitation des dizaines du chapelet, cette prière: **"O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés. Préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au ciel toutes les âmes; aidez surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde".** N'est-ce pas alors également que la Vierge réclamait la consécration du monde, particulièrement de la Russie, à son Coeur Immaculé, et préconisait la pratique de la Communion réparatrice pendant cinq premiers samedis du mois consécutifs?

La belle Dame ajoutait: **"Si l'on donne suite à mes requêtes, la Russie sera convertie et le monde connaîtra la paix. Sinon, elle propagera ses erreurs de par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir et plusieurs nations seront détruites. . ."** Enfin, le 13 octobre, alors qu'une foule de 70,000 se pressait à la Cova, la Dame annonçait aux petits voyants: **"Je suis Notre-Dame Du Rosaire. Je suis venus pour avertir les fidèles d'amender leurs vies et de demander pardon pour leurs péchés. Ils ne doivent plus offenser Notre Seigneur, parce qu'Il est déjà trop gravement offensé par les péchés des hommes. Que l'on dise le Rosaire! Que l'on continue à le dire tous les jours!"**

* * *

En cet anniversaire de la première apparition de la Vierge à Fatima, n'y a-t-il pas lieu, pour nous tous, qui nous disons enfants de Dieu et de l'Eglise, de nous demander jusqu'à quel point nous répondons aux voeux formulés par la Reine de la paix?

Nous soucions-nous assez de ses maternels avertissements? Réalisons-nous suffisamment tout le tragique des temps que nous vivons? Sommes-nous assez prompts à nous associer aux indicibles souffrances de notre Mère la sainte Eglise? Pensons-nous souvent aux victimes de la persécution athée? Sommes-nous fidèles à nos devoirs de solidarité chrétienne à l'égard des pauvres, des opprimés, des pécheurs et de toutes les âmes qui gisent dans les ténèbres et l'erreur? Sommes-nous imbus de cet esprit qui seul, sous le regard de Dieu, réussira à instaurer en nous-mêmes, dans nos familles, dans la société, dans le monde entier, la véritable paix? Sinon, amendons bien vite nos vies et recourons sans tarder au "plan de paix" de la Vierge de Fatima.

C'est là, en somme, le message qu'est venue apporter aux humains, il y a trente-cinq années, Celle que "toutes les générations proclameront bienheureuse". Ses propos maternels sont-ils pour nous lettre morte? ou le point de départ de conquêtes généreuses?

Odilon ARTEAU.

Un écusson pour des barbares

LE DROIT.—L'Action Catholique, quotidien de Québec, reproduit la photo de l'écusson qui a remporté le premier prix au concours tenu récemment parmi le personnel du commandement de la défense aérienne du C.A.R.C. en quête d'un écusson. Le gagnant est le sergent de section G. Holmes, d'Ottawa, stationné à Chatham, au Nouveau-Brunswick.

Pour avoir primé le dessin de M. Holmes, il fallait que les autres fussent bien mauvais. Le vainqueur a proposé comme devise: **Detegere et destruere.** C'est celle du faucon, du fauve, en pleine jungle où n'existe que la loi du plus fort. Que des barbares choisissent pareille devise, nous ne nous en étonnerions pas. Leur but est de tout détruire par le feu et par l'épée. Mais, pour l'aviation militaire d'un peuple civilisé ou qui, du moins, prétend l'être, nous ne nous expliquons pas le choix d'une pareille devise. Détruire pour détruire sans aucune autre considération, c'est ce que les Allemands ont fait durant la dernière guerre et l'exemple fut suivi même par les Alliés en maintes circonstances. Voilà l'indice de moeurs de sauvages féroces. Une telle devise provoque la répulsion chez le peuple canadien.

On a beau, de plus, chercher du français sur cet écusson, on n'en trouve pas. Le latin mis à part, seul l'anglais y apparaît: "Air Defence Command" et "Canadian Air Force". Ce n'est pas l'écusson de l'aviation militaire d'un pays officiellement bilingue. L'auteur du dessin primé a agi comme si le Canada était un pays où l'anglais est l'unique langue officielle. Les juges du concours se sont conduits de la même façon. On se moque tout simplement du Canada français, comme, d'ailleurs, on le fait généralement dans les forces armées du pays, en ne respectant pas le bilinguisme officiel comme on le devrait.

Les députés canadiens-français de la Chambre des communes essuieront cet affront comme ils ont reçu celui des chèques unilingues des pensions de vieillesse et des allocations familiales pour les nôtres qui habitent en dehors de la province de Québec. Ils sont habitués à courber l'échine lorsque cela peut faire l'affaire du parti.

Camille L'HEUREUX.

La langue et l'unité

"Est-il nécessaire de répéter, après tant d'autres, que la conservation de la langue française n'est pas un danger pour l'unité nationale, qu'au contraire, jamais les Canadiens français ne sont plus fidèles, ou pour employer l'expression anglaise, plus "loyaux" aux institutions britanniques ou à leur nouvelle patrie américaine, que, lorsque tous leurs privilèges nationaux, et particulièrement leur langue, sont respectés? . . . Non seulement le maintien de la langue française n'offre aucun danger pour l'unité religieuse et nationale du pays, mais j'affirme que la conservation et l'expression de la langue française dans chacune des provinces anglaises du Canada sont la seule véritable garantie morale de l'unité de la Confédération canadienne et du maintien des institutions britanniques au Canada."

Henri BOURASSA.

Le bien cesse d'être utile, quand l'opinion générale le repousse.

* * *

On peut tout acquérir dans la solitude, hormis du caractère. — Stendhal.

Les Prêtres de Sainte-Marie dans l'Alberta

Une belle page de notre histoire religieuse (1904-1921)

HANNA

En 1913, le grand diocèse de St-Albert qui comprenait toute l'Alberta fut divisé, et sa portion méridionale forma le diocèse de Calgary, dont Mgr McNally devenait le premier évêque. Toute une portion du nouveau diocèse, la vaste plaine au nord de la Red Deer, maintenant traversée par la ligne du C.N.R. Calgary-Saskatoon, avait été desservie par la mission de Castor. Il fallait bien, ce district n'ayant pas d'autres prêtres à sa portée, que les prêtres de Ste-Marie le desservent.

La première visite du Père Leconte à ce district remontait à juin 1910. Une dame W. Bottoms, de Rose Lynn P.O., à quelques soixante-cinq milles sud-ouest de Castor, apprenant la présence d'un prêtre résident dans cette mission, lui demandait par lettre de venir voir sa mère qui s'affaiblissait et dont la fin était imminente.

Le Père, après étude de la carte, partit le 31 mai par une magnifique journée de printemps. Le premier jour, après 30 milles parcourus, il s'arrêtait, non loin de Garden Plain, chez une famille nouvellement arrivée, la famille Wagner. Il y reçut souvent depuis, lui et tous les pères une aimable hospitalité. Pour la première fois, cette famille voyait un prêtre depuis son arrivée. La famille McCafferty, qui habitait tout près d'eux, en profita aussi pour venir le lendemain assister à la messe.

Ce jour-là, le temps changea subitement; un vent froid soufflait avec rage; le soleil s'obscurcit et ne permit pas au voyageur de le prendre comme guide. C'était malencontreux, car vingt milles durant il n'y avait pas une seule habitation. Une partie des colons en effet descendaient de Castor au nord, tandis que les autres remontaient de Bassano au sud, mais les deux courants ne s'étaient pas encore rejoints si bien qu'il y avait un intervalle de 20 milles absolument inoccupé.

Le Père conserva assez bien sa direction, mais il eut assez de difficulté à contourner les "creeks" et coulées qu'il rencontra sur son chemin. Vers cinq heures de l'après-midi, malgré le vent dont la rage augmentait, il arrivait chez la famille Bottoms.

Accueil tout cordial, comme on le pense, immédiatement on va prévenir les quelques voisins catholiques pour la messe du lendemain. Mais on comptait sans les éléments; ce soir du premier juin et toute la nuit la neige s'abattit sur le pays comme aux plus mauvais jours d'hiver et le lendemain matin, elle atteignait un pied de hauteur. Force fut au Père de rester trois jours au lieu d'un. Il en profita pour faire connaissance avec quelques bonnes familles catholiques, et, avant de partir, il dût promettre de revenir à l'automne. Trois semaines après, la malade mourait et on l'enterrait sur le homestead attendant la prochaine visite du Père pour bénir la fosse et réciter les prières liturgiques.

La visite promise se fit vers la fin d'octobre 1910 et cette fois elle avait été annoncée à l'avance. On vint de 15 milles à la ronde, si bien que la maison de la famille Bottoms pouvait à peine suffir. Le ministère ne manqua pas; les confessions prirent toute la matinée et la messe ne put commencer que l'après-midi; ensuite, baptêmes, puis prières d'enterrement.

De toutes parts pendant cet été surgirent de nouveaux bureaux de poste: Copeville, Richdale, Youngstown, Chinook, Cereal, Oyen, Berry-Creek, etc. Dans tous ces endroits on signalait quelques familles catholiques. Venaient-ils à Castor pour leurs affaires, ces gens demandaient au Père Leconte la faveur d'une visite. Au printemps de 1911 et de nouveau à l'automne, le dévoué missionnaire fit de longues tournées qui duraient au moins trois semianes dans tous ces nouveaux centres.

On peut s'imaginer la difficulté et la fatigue de pareils voyages, soit quand le prêtre allait à la découverte de nouveaux groupes, soit quand il était appelé pour quelque mourant, ce qui arriva plusieurs fois.

En 1912 et 1913, le P. Leconte et le P. Renut refirent plusieurs fois ces tournées de mission d'où ils rapportaient en échange de leurs fatigues beaucoup de consolations.

Le pays se développait: le C.N.R. construisait sa ligne de Saskatoon à Calgary. Oyen, Cereal, Chinook, Youngstown, Richdale, autant de stations qui portent le nom des bureaux de poste des premiers jours. Par exception le nom de Copeville disparaissait pour faire place à celui de Hanna.

A l'automne de 1912, les premiers trains firent leur apparition; les villes se développaient rapidement. Quelques-unes, telles Oyen, Youngstown, Richdale voulaient construire leur église; des fonds étaient recueillis dans ce but, spécialement à Oyen où une brave Dame, Madame Riel, employait tout son zèle à trouver l'argent nécessaire.

Les choses en étaient encore à cet état embryonnaire quand arriva l'annonce de la formation du diocèse de Calgary. La ligne de démarcation des deux diocèses ne laissait de tout ce jeune district que Hanna, Craigmyle et Delia à l'archidiocèse d'Edmonton. Hanna la plus peuplée de catholiques se trouvait à 45 milles droit au sud de Castor, et ses premières familles, J. McDonald, les trois frères Le Blanc et l'excellente famille Laferté avaient reçu la première visite du P. Leconte au printemps de 1912.

Cette année-là, dans la ville de Hanna

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Jacques Hébert

Dire que la dernière aventure de Jacques Hébert est unique ne correspondrait pas à la vérité. Pour lui, en tout cas. Car il en est à sa troisième randonnée à travers le monde, en quelque années. D'abord, par la route pan-américaine, qui n'existe qu'à moitié ou en espérance, il parcourt la plupart des pays d'Amérique centrale et ceux de l'Amérique du Sud, après avoir traversé, du nord au sud, les Etats-Unis et le Mexique. Avec deux compagnons, il voyage dans une vieille automobile qui n'en peut mais, manque bientôt de pneus, roule sur des chiffons enveloppés de caoutchouc, faute de chambres à air capables de garder leur vent, finit par arriver à Rio de Janeiro. Le périple Montréal-Rio accompli, un temps de repos. Puis le voyageur repart, cette fois pour l'Afrique, qu'il visitera sur le long et le large, toujours dans une bagnole qui est à la fois son garde-manger et sa chambre à coucher. Quatorze mois en Amérique latine, pas beaucoup moins sur le continent noir, puis notre homme gagne l'Asie, qu'il traversera de l'est à l'ouest, non sans un crochet vers la Corée ensanglantée par la guerre, pour prendre ensuite par les Balkans, l'Europe centrale, la plupart des pays du continent et déboucher enfin à Paris, place de la Concorde. Il a pour compagnon un jeune médecin de ses amis, le docteur Jean Phaneuf, et ils conduisent à tour de rôle un jeep solide, mais pas très confortable, qui parcourt trente-huit mille milles en un an, dans vingt-huit pays et colonies. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jacques Hébert a du cran, et que ceux qui le suivirent n'en manquaient pas.

Le journal montréalais le "Devoir" finança en partie la dernière expédition. En échange d'un article quotidien que lui adressait Hébert sur les choses vues, comme dirait Victor Hugo. Nous répétons en partie, car nombre de gens adressèrent de l'argent aux pèlerins, admirant leur initiative et sachant qu'on ne vit nulle part de l'air du temps, si pur et tonique soit-il. Il n'y en avait jamais trop. C'est qu'il fallait nourrir les hommes et verser de l'essence au jeep, toujours assoiffé. Il fallait payer les frais de poste aérienne, pour les articles qui voulaient dire yens au Japon et roupies aux Indes, dragmes en Grèce, francs rue de Rivoli, shillings à Picadilly Circus, et oublier de temps à autre une pièce blanche aux mains d'un malheureux qui tirait sa subsistance de sa misère, tant elle était grande. En cours de route, les voyageurs furent les hôtes d'officiels, de garnisons, de postes de douaniers et de missionnaires catholiques. De nombreux Canadiens parmi ces derniers, heureux d'accueillir des compatriotes qui leur tombaient du ciel, ni plus ni moins, et d'un ciel qui n'était pas toujours sans nuages. Au Japon et en Corée, les autorités américaines et autres, du côté allié, leur montrèrent ce qu'ils voulaient voir et mirent maintes facilités à leur disposition. Ailleurs, soldats et douaniers se chargèrent de leur bien-être. Aux Indes, ils trouvèrent asile dans des couvents ou furent reçus dans des familles indigènes. De façon générale, on partageait entre pauvres. Ce sont eux, d'ordinaire, qui ont l'hospitalité la plus large, même s'ils ne mettent pas les petits plats dans les grands, et qui ont du temps à consacrer à l'étranger de passage. Plus l'on se rapproche de la civilisation, au sens où on l'entend, et plus se raréfie la politesse qui donne.

Jacques Hébert a toutes les audaces. Son voyage accompli, ses articles écrits, publiés, lus, il reprend ses thèmes dans un ouvrage en trois tomes, "Aventure autour du monde", qui portent chacun des sous-titres alléchants: "L'Extrême-Orient en feu", "L'Inde aux mystères", "L'Asie musulmane".(1) Nous parlons d'audace, car l'impression d'un livre n'a jamais coûté aussi cher qu'aujourd'hui, et les Canayens, qui ne mesquinent pas devant le prix d'une bouteille ou d'un billet de hockey, continuent de se faire tirer l'oreille quand il s'agit d'acheter du papier imprimé. Audace peut-être, mais sens aussi des affaires, car sa dernière oeuvre devrait s'enlever comme petits pains. Nous ne serions pas surpris qu'elle fût l'un des "best-sellers" de l'année en pays, pour parler français comme certains Parisiens qui n'aiment pas les Etats-Unis, mais exhibtent des "pull-overs" flamboyants autour des "courts" de Saint-Cloud, se transportent en "autocars", dégustent une pâtisserie dans un "milk-bar" des boulevards ou sirotent leur apéritif dans un "grill", en attendant de se dégourdir les jambes au "dancing" ou d'admirer les "girls" d'un "night-club" de place Pigalle. Hébert reprend donc ses thèmes et les développe, y ajoute, les étoffe, fait la somme de ses impressions et nous les livre. Il a vu de ses yeux, beaucoup retenu, admiré ou déploré, selon les circonstances et les lieux. Il a le sens du pittoresque et de la couleur, le sens critique aussi, et il ne se gêne pas de dire ce qu'il pense, en face de spectacles qui n'édifient point sur le compte de l'humanité. Il pense et apprécie, constate, compare, conclut. Comme il a son franc parler, ses réactions ne sont pas banales. Ajoutons que ses livres, puisqu'il en est trois, jumeaux sans l'être, contiennent de merveilleuses illustrations, les unes obtenues ça et là, les autres dues à l'auteur et à Jean Phaneuf, qui ajoute à ses qualités de médecin celles d'un photographe dont plus d'un professionnel se pourrait montrer jaloux.

L'Illettré

(1) Editions Fides, Montréal, et distribution de l'Institut littéraire de Québec.

Cartes Professionnelles

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-206, édifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél.: 22009
Edmonton — Alberta

Dr Wm D. Cuts
Médecin et Chirurgien
203 Kitchen Block
près de Christie Grant, entre la Pharmacie Smith et Dittrich's

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau 21612 — rés. 87321

Dr Georges Fortier
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Maternité et maladies de femmes
33 édifice Banque de Montréal
Téléphone 21479

L. J. Shuler
Comptable Agréé
(Chartered Accountant)
Tél. 20635
15 édifice Maclean — Edmonton

Dr Charles Lefebvre
B.A., M.D., L.M.C.C.
Suite 4 Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932 — Rés.: 23528
EDMONTON — ALBERTA

Dr Richard Poirier
B.A. M.D. L.M.C.C.
Spécialité: maladie des enfants
Suite 5 René Le Marchand Mansion
Tél. Bureau 82134 — rés. 85725

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique - traumatologie
Suite 4 Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932—rés.: 41768

Dr E.-J. Verreau
Médecin et chirurgien
12612 - 118e avenue — Edmonton
Tél. (jour) 81561; (nuit) 84629

Dr A. Clermont
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
230, édifice Birks, angle 104e rue et avenue Jasper
Tél.: rés.: 82113 — bureau 25838

J. Erlanger
OPTOMETRISTE
303 édifice Tegler
Tél. bureau 27463 — résidence 26587

Dr Paul Hervieux
DENTISTE
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Tél.: bureau 81088 — rés. 22086

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. résidence 31717 — bureau 24421

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 édifice Tegler — Tél.: 21248

Paul-E. Poirier, C.R.
AVOCAT
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Avenue Jasper — Edmonton

A.-M. Déchêne, LL.B.
Avocat-Notaire
Duncan, Johnson, Miskew, Déchêne & Bishop
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta — Tél: 21151

E.-F. Gamache
B.Com., LL.B.
Avocat et Notaire
Téléphone: 16 — Falher, Alta.

Gérard-R. Lévesque
NOTAIRE PUBLIC
Assurances feu et automobiles
Comptabilité
Téléphones: bureau 17, rés. 27
FALHER — ALBERTA

A louer

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C., F.A.C.S.

Dr René Boileau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.(c.)

Spécialistes en chirurgie
Appt. 3, René LeMarchand Mansion (Angle 116e rue et 100e avenue)
Tél. 84577
Tél. rés. 25673 — Tél. rés. 81389

LA CHOUETTE VERTE

Roman de Norbert Romain
Spécial à la Survivance

CHAPITRE XVI
LE POIGNARD SANGLANT

Le lendemain, cinq garçons battaient la semelle devant l'hôpital de la petite ville de X. . . Yvan paraissait particulièrement proccupé par une idée. . . Il tenait à la main un petit paquet qui intriguait vivement ses amis. Ceux-ci le questionnèrent plusieurs fois pour connaître le contenu de ce paquet, mais le jeune chef du Trêfle Blanc resta obstinément muet.

Vers 13 heures, les portes de la clinique s'ouvrirent; c'était l'heure où les malades pouvaient recevoir des visites. La petite équipe se dirigea vers la chambre de Guy. Celui-ci les accueillit avec un sourire largement épanoui et, tout de suite, les rassura sur son sort:

—Oui, il n'y a rien à craindre. Durant la lutte, Vermont m'a tordu le bras droit en arrière, et les tissus musculaires se sont déchirés, élargissant la plaie. Mais dans une semaine je pourrai quitter l'hôpital. Il faudra encore compter un mois de convalescence, en maintenant le bras dans une immobilité complète. vant la rentrée d'octobre, j'aurai retrouvé toutes mes forces. . .

L'inspecteur Planchant arriva à ce moment précis. Il lui fallut un bon quart d'heure pour ouvrir une multitude de petites boîtes qui contenaient des chocolats et quelques livres pour Guy, puis un cadeau pour chacun des autres. Je ne me souviens plus exactement quels étaient ces cadeaux: il y a déjà neuf ans de cela! . . . Tout ce que je sais, c'est que j'ai écrit ce récit avec le stylo qui me fut offert à cette occasion: un beau stylo sur lequel ce brave M. Planchant avait eu la bonne idée de faire graver en blanc une feuille de trêfle. Tout un symbole. . .et un souvenir! Je ne me suis jamais séparé de ce stylo, et il a vécu, dans ma poche, toutes les aventures et tous les risques de la résistance contre les allemands qui occupèrent mon pays durant quatre ans. Il aurait bien des choses à raconter, ce stylo. . .

Puis l'inspecteur parla:

—Ce matin, je suis revenu à Saint-Guinous pour me rendre compte des dégâts causés par l'explosion et par l'inondation des galeries. L'eau du lac affleure sous l'autel et ne monte pas plus haut, ce qui prouve que le siphon par lequel vous êtes revenus à la liberté, la première fois, doit toujours fonctionner. . .

Visiblement, Yvan avait hâte de parler à son tour. Il pensait que l'inspecteur prenait beaucoup de place dans cette réunion amicale. Avec ses cadeaux et ses longs discours, il n'en finissait plus, ce cher M. Planchant! . . . Yvan le trouvait bien gentil, mais il l'interrompit et, se tournant vers Guy:

—Tiens, mon vieux, moi aussi j'ai un cadeau pour toi.

Et il lui remit le petit paquet qu'il portait à la main.

Guy rompit les ficelles, déplia les papiers et, dans une boîte de forme allongée, il trouva un poignard encore taché de sang. Au regard interrogateur que lui adressait le jeune blessé, Yvan répondit:

—Je l'ai trouvé sur Vermont. Je pense que c'est le poignard destiné à tuer l'inspecteur et qui t'a ouvert le bras lorsque tu lui sauvas la vie en te sacrifiant toi-même. Alors, j'ai pensé que tu voudrais le conserver. D'autre part, c'est un poignard de grande valeur. . .

En effet, Guy observait la poignée ornée de pierreries rares, la garde finement ciselée. De toute évidence, c'était une arme très ancienne, digne d'une grande collection. Et soudain, Guy aperçut uns inscription gravée sur le manche:

DURFORT — JUSTE ET FORT.

—Ça, expliqua Yvan, c'est le devise des ducs de Durfort. Comment Vermont a-t-il réussi à s'emparer de cette arme? je n'en sais rien, et nous ne le saurons probablement jamais puisqu'il est mort . . . et puis que la grotte du Calel est détruite. . . Mais la devise est pleine de signification: il faut que nous en soyons dignes.

* * *

Ce que je vais raconter maintenant, serait une grosse faute de romancier. . . si j'était romancier! Mais j'ai voulu simplement vous raconter les événements que j'ai vécus et vous m'excuserez si, pour arriver jusqu'à la fin, je fais un grand bond dans le temps. . . en reniant les lois classiques du bon roman.

Oui, aujourd'hui, ce poignard possède toute une histoire. Il fut l'instrument d'un épisode à la fois héroïque et tragique. En 1942, Guy, Yvan et leurs amis avaient fini leur enseignement secondaire et, âgés de 18 à 21 ans, entraient à l'université. Mais au mois de novembre de cette même année, les Allemands, victorieux de la France en 1940, violaient les conditions d'un armistice injuste et occupaient tout le territoire jusqu'aux Pyrénées. Quelques semaines plus tard, les nazis publiaient un décret d'après lequel tous les jeunes gens de 20 et 21 ans seraient déportés en Allemagne pour travailler dans les usines de guerre de l'ennemi. Yvan, Maurice et André se trouvaient dans les conditions requises et auraient dû se soumettre à l'exécution du décret.

Mais en même temps la Résistance devenait une force à travers tout le pays. Force organisée, bien hiérarchisée, minutieusement étudiée, force secrète contre laquelle se brisaient les efforts de la Gestapo.

Or je puis dire maintenant qu'il existait dans la région de Toulouse un puissant réseau d'espionnage français qui transmettait à Londres, par radio, de précieux renseignements permettant à l'aviation anglaise d'opérer de fructueux bombardements. Ce réseau paralysa l'armée allemande en faisant connaître à l'avance toutes ses tentatives de mouvement, et empêcha plusieurs corps de trouve ennemis de se porter en Normandie lorsque les alliés débarquèrent, le 6 juin 1944.

Les officiers de ce réseau étaient des jeunes gens d'une vingtaine d'années. Celui qui les dirigeait tous n'était connu que sous un faux nom, pour échapper aux recherches de la Gestapo. Il était partout à la fois, et on ne le trouvait jamais. Il voyait tout sans être vu. Son nom de guerre, son nom de résistant était: Durfort, et ceux qui le connaissaient bien savaient qu'il possédait un poignard portant la devise: "Durfort, juste et fort".

A Londres, au Quartier Général militaire, on avait été un peu surpris d'apprendre que ce réseau d'espionnage français avait été baptisé Trêfle Blanc. Mais en raison des grands services qu'il rendit, son chef reçut un jour la visite d'un envoyé spécial qui venait le féliciter et lui proposer des moyens d'action encore plus importants. Le délégué de Londres hésita un peu en voyant que le chef du Trêfle Blanc, celui qui se faisait appeler Durfort, était un jeune étudiant de 21 ans.

C'était Guy.

Ce n'était plus Yvan.

Car, depuis plusieurs mois, Yvan reposait dans une forêt de Cévennes, mort sous les balles ennemies, mort parce qu'il avait voulu rester fidèle à la France. Et il s'était souvenu qu'un jour, ou plutôt une unit, étant encore jeune lycéen, il s'était réuni avec quelques amis dans la Faille Maudite pour jurer de rester "prêt à tous les sacrifices et de ne reculer devant aucun danger". Yvan a eu le courage de se précipiter au-devant du danger parce que son devoir l'exigeait. Il est mort. Mais il est toujours parmi nous. C'est à lui que sont dédiées ces pages.

* * *

Vous savez sans doute que la radio de Londres lançait chaque soir des messages en apparence vides de sens, comme **le canard aime le chocolat.** Ces messages avaient une signification précieuse pour les groupes de maquis.

Dans la nuit du 5 juin 1944, la radio de Londres annonça:

La chouette verte meurt deux fois.

Beaucoup de bons bourgeois trouvèrent que cette phrase était particulièrement ridicule et donnait plutôt envie de rire. . .

Les services allemands, eux, n'y comprirent rien et jurèrent violemment en s'arrachant les cheveux. . .

. . . Mais, quelque part dans les Cévennes, Guy sautait de joie, griffonnait aussitôt des chiffres bizarres sur un bout de papier, appelait un planton et lui disait:

—Portez ces consignes aux quatre chefs de secteur du Trêfle Blanc. (Ces quatre chefs, vous les connaissez déjà).

Et comme le planton allait poser une question, il prit les devants:

—Allez vite, mon vieux, on passe à l'action!. . .

Le planton s'en alla au pas de gymnastique, rencontra un copain et lui dit:

—Ma parole, Durfort est devenu fou! La radio a annoncé **la chouette verte meut deux fois** et aussitôt il a bondi en me disant: ça y est, on passe à l'action. Je n'y comprends rien.

Mais le planton ne tarda pas à comprendre, car en effet on entreprenait la réalisation du vaste plan établi pour libérer le territoire. Oui, on allait passer à l'action. Et sans tarder. . .

. . . Mais je ne sais si j'oserai un jour figer avec des mots et des phrases ce qui fut vie palpitante. Je ne sais pas si je trouverai les termes assez justes pour ne pas diminuer, en les confiant au papier, ces faits d'héroïsme qui dépassent l'homme. . .

CHAPITRE XVIII
L'AVENTURE SANS FIN

Nous sommes au mois de février 1947. Franchement, je croyais bien que cette histoire était finie. Pensez donc!. . .

Ce matin, je reçois une lettre. Elle vient du Maroc, exactement de Rabat. Or je ne connais personne à Rabat.

Enfin, je l'ouvre, et je lis:

Rabat, janvier 1947.

"Mon cher vieux,

"Oui, tu seras surpris car je t'ai laissé bien longtemps sans nouvelles! Mais tu comprendras — et tu me pardonnéras — quand je t'aurai expliqué pourquoi je suis tellement occupé, au point de ne plus écrire à mes amis. C'est bien simple:

"L'an dernier, j'ai retrouvé une charmante personne que j'avais connue dans des circonstances assez particulières. C'est elle qui, voici déjà 9 ans, dans le train entre Paris et Toulouse, avait eu la gentillesse de refaire à mon bras le pansement destiné à protéger la blessure produite par le poignard d'un certain Vermont. (J'espère que tu n'as pas oublié qui était Vermont!) Lorsque le Trêfle Blanc devint un réseau clandestin au service de la Résistance, cette même personne fut un remarquable agent d'espionnage. Tu ne t'en souviens peut-être pas puisque, à cette époque, tout les noms étaient secrets, par mesure de précaution. Bref, elle s'appelait Mireille.

"Et le 25 décembre dernier, à la messe de minuit célébrée pour nous dans l'intimité, un prêtre ami de la famille a béni notre mariage. André et Gérard étaient là. Nous avons beaucoup pensé à notre cher Yvan, son souvenir ne nous quitte pas. Et nous avons aussi bien pensé à toi, maintenant si loin de nous, là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique.

"Je t'écris de Rabat, où je suis chargé d'une mission particulièrement délicate et dont tu m'excuseras de ne pas pouvoir te parler. En effet, j'exerce aujourd'hui la même profession que notre bon ami M. Planchant.

"Et j'ai toujours avec moi un engin précieux qui me rappelle que "Durfort — Juste et fort".

"Ecris-moi, mon cher vieux. Mireille t'envoie ses amitiés.

"Et je reste toujours ton fidèle
GUY.

"P.S.—Lorsque tu viendras nous voir, si tu ne redoutes pas la longue traversée en bateau, je te montrerai le dossier trouvé dans un bureau de la Gestapo. Il concerne un certain "Durfort", chef d'un réseau secret qui, paraît-il, leur créait pas mal d'ennuis! . . .

"Mais tout cela est fini. Pour moi, une autre aventure commence.

"Ma vie est une aventure sans fin.
"Bien amicalement".

* * *

Et alors j'ai pensé aux histoires que racontait ma grand'mère, lorsque j'avais 7 ou 8 ans. Elle avait un don tout particulier pour dire, malgré ses mauvaises dents cassées, les contes de Perrault, ou bien d'autres, encore, cent fois plus merveilleux puisqu'elle les inventait elle-même.

Ils se terminaient toujours de la même façon: les justes, les bons triomphaient, pendant que les "méchants" étaient punis. Toujours, au bon moment, surgissait un loup qui dévorait le bandit, ou un chevalier qui terrassait le dragon, ou un jeune garçon qui tuait l'ogre assoupi par un repas trop copieux.

Et puis, avec ma grand'mère, il fallait aussi que le héros de son histoire rencontre une belle princesse, venue du fonds des temps, une princesse belle et souriante, follement séduisante et presque immatérielle, avec de grands yeux purs illuminant un visage très doux. . . Une charmante princesse qui avait reçu de la Fée sa marraine des dons pordigieux. . .

Alors, que voulez-vous? . . .

". . . Ils se marièrent, et ils eurent beaucoup d'enfants. . ."

Et en relisant la lettre de Guy, qui a trouvé sa princesse, je me disais que, au fond, les histoires de ma grand'mère n'étaient pas si mal que ça. . .

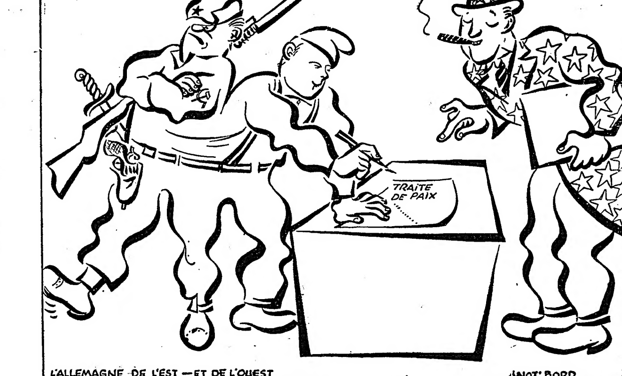
Que voulez-vous? . . .

". . . Ils eurent beaucoup d'enfants, et ils furent heureux. . ."

Elles étaient bien, les histoires de ma grand'mère!. . .

(FIN)

LES FRERES SIAMOIS



"Sur la ligne pointillée"

LEGAL

Le festival français tenu à Morinville dimanche dernier a été, d'après l'opinion des juges et des auditeurs, un succès aussi remarquable que l'an dernier. Les écoliers ont une fois de plus manifesté leur volonté de travailler davantage à la conservation de leur belle langue française. Nous espérons que de toutes façons, ce festival portera des fruits pour l'avenir.

M. Mike Kozlowski de cette paroisse qui avait été rapporté disparu de sa demeure en janvier dernier a été trouvé mort vendredi dernier. Une enquête a été faite et l'on rapporte qu'il est mort d'une cause naturelle. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Legal, mardi matin dernier. M. Kozlowski laisse comme survivants: son épouse, quatre garçons dont Jos., de Calgary, Frank, Stanley, Walter tous de Legal, ainsi que trois filles dont (Olga) Mme Chwock, de Legal, Rosy et Emily, de Calgary. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Remi Yvon Corbière, fils premier né de M. et Mme Lucien Corbière. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous souhaitons de nouveau le retour de la famille Leonard Merkowski à Legal. Cette dernière a loué les terres de M. Lucien Provost, maintenant résident à Edmonton.

Etaient à l'hôpital la semaine dernière, Mme Amable Ouellette, Mme Gelot, et Mlle Boudreau, ainsi que Mme Fortunat Larose. Nous leur souhaitons tous un prompt retour.

Mme Eloise Daoust partait jeudi dernier, le 15 mai, pour un voyage chez sa fille, Mme Joseph Ouellette à Vernon, B.C.

La ligue de balle au camp organisée récemment pour les clubs du district de de Legal est maintenant en marche. Une première partie eut lieu dimanche dernier à Legal. Les clubs de la ligue sont les suivants: Vimy, Picardville, Alcomdale, Busby et Legal. Legal remporta la victoire contre Busby dimanche dernier.

On apprend que M. Denis Daoust partira pour un voyage dans l'est du Canada à la fin de cette semaine. Nous lui souhaitons bon voyage.

Joie immense des catholiques chinois

La Lettre que le Pape Pie XII a adressée, le 18 janvier 1952, aux catholiques chinois a produit dans toutes les chrétientés de Chine une profonde impression. La nouvelle du fait s'était répandue bien avant que le contenu de la lettre ne fut connu du public. Partout on se mit d'arrache-pied à traduire le document et, sans attendre que la traduction fut achevée, des extraits en furent affichés aux portes des églises. Ce que les catholiques ressentirent à la lecture des paroles d'affection et d'encouragement du Saint Père est indescriptible; on en vit fondre en larmes en répétant: "Le Pape connaît nos souffrances et nos efforts!" Cette seule pensée est pour tous un précieux réconfort au milieu des tribulations présentes.

LAFOND

M. et Mme Maurice Jean ont fait baptiser leur fils nouveau-né sous les noms de Clément Léon; M. et Mme Ovila Jean, oncle et tante de l'enfant, furent parrain et marraine.

M. et Mme Hervé Malo sont les heureux parents d'une petite fille, née le 30 avril et baptisée le 11 mai, sous les noms de Diane Marie. M. et Mme Eugène Foisy, incle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Notre Rév. Mère Supérieure a dû aller faire un petit séjour à l'hôpital de St-Paul. Espérons que sa santé sera meilleure à l'avenir.

Dimanche, le 11 mai, les élèves de l'école présentèrent un programme bien varié à la salle paroissiale, en l'honneur de leurs chères mamans. M. Emile Malo lut une adresse fort touchante à M. le curé à l'occasion de sa fête, qui aura lieu mardi. La petite Rachelle Bergeron, toute mignonne dans sa toilette blanche lui présenta un beau bouquet spirituel tandis que le petit Hector Tremblay bien gentiment présenta une bourse. Il va sans dire que M. le curé fut bien surpris et touché de cette marque d'estime et de recinnaissance de la part de ses paroissiens.

Après la séance M. Hector Jean adressa la parole en français, M. Hansen en anglais, souhaitant toutes sortes de bonnes choses aux mamans. M. Jean remercia les organisatrices et organisateurs de cette soirée. En des mots bien choisis, M. le curé parla pour quelques minutes, surtout aux mamans, qu'on fêtait en ce beau jour.

Une petite pluie tomba le 11 mai dans la veillée mais il en faut encore. Espérons que tous les rosaires dits pendant le mois de mai feront pleuvoir et les grâces spirituelles et la pluie si nécessaire à nos récoltes.

LOS ANGELES

Comme tous, l'Angleterre désire des touristes. La Californie reçoit beaucoup de touristes; aussi beaucoup de californiens vont faire leurs promenades ailleurs. Donc, Londres nous promène sur nos rues pour quelque temps en ses spectaculaires omnibus rouges, à deux planchers. Ses trois omnibus font la tournée des villes américaines.

La journée canadienne à l'exposition des fleurs fut rehaussée par les matelits du HMCS Québec, une heureuse coïncidence.

Mme George Sarrasin, sa fille, Mme Olive Megowan, et sa petite cousine et son mari, M. et Mme J.-B. Godbout, firent un tour d'auto de quatre jours: Carmel, Monterey, San Francisco, Sacramento, Reno, Virginia City, Carson, Lac Tahoe. Et cette dame Sarrasin tint les jeunes de 50 ans à courir à tout et partout! Mme Sarrasin aura 81 en septembre. M. Sarrasin aura 88 en décembre. J'allai les voir pour la Fête des Mères. M. et Mme Sarrasin ont sept filles et un fils. Le jour précédent, M. Sarrasin aidait au ménage du printemps et piochait au parterre pendant cinq heures!

Mlle Yvonne Quatre loue sa résidence à Van Nuys.

Fifi d'Orsay, après une longue tournée au Québec et Est Américain, est revenue à Hollywood, au café Gala sur la Sunset Strip.

Le pianiste Alfred Laliberté, 70 ans, est décédé à Montréal. Il s'intéressait à nos vieilles chansons canadiennes, dont plusieurs se seraient perdues s'il ne les eût renouvellées en arrangements modernes.

Je vous disais que les Mexicains sont rendus presqu'au demi-million ici.

En 1906, on construisait ici le théâtre Mason, la plus moderne maison d'opéras à l'ouest de Chicago, la première au monde construite sans le traditionnel grand escalier. Ce Mason est depuis quelque temps un théâtre-cinéma mexicain. Et le grand théâtre suivant qui fut construit fut le "Million Dollar". Celui-ci aussi est devenu mexicain.

Ce bout de notre principale rue commerciale centrale, le Boardway, aux alentours des 2ème et 3ème rues est devenu espagnol. Les nombreux consuls de cette langue s'y installent.

Nous attendons la visite de Mme Nazaire Asselin de St-Albert et de Mme Sara Larue, d'Edmonton.

J.-R. Thibaudeau.

Les Prêtres de Sainte-Marie. . .

(suite de la page 2)

à peine naissante, M. J. E. Jones ouvrit un magasin de harnais, les frères Blake un restaurant, et M. W. English, un jeune Belge, profondément chrétien, était envoyé à Hanna par la Banque Union pour y installer une succursâle. Sans perdre de temps, le P. Leconte venait célébrer dans le nouveau centre la première messe le deuxième dimanche de novembre, dans le magasin de M. Jones. Seulement douze personnes; ce n'était pas très encourageant. La seconde messe au mois d'avril suivant, dans la ville agrandie et devenue point de division sur la ligne du C.N.R. runissait 35 personnes. Cette fois la réunion eut lieu au-dessus de l'imprimerie. Le P. Leconte revint deux ou trois fois dans le courant de l'été, trouvant chaque fois une assistance plus considérable. Alors la messe devint mensuelle et se dit dans la salle du théâtre.

Cependant le nombre des familles augmentait; de nouveaux foyers se formaient: M. English épousait Miss Burns, de Calgary et M. T. Le Blanc Mademoiselle Laferté; on commença à recueillir des fonds pour la construction de l'église. A l'automne de 1915, on creusa la cave, mais un hiver précoce empêcha de faire les fondations. L'année suivante, H. Le Blanc accepta de construire l'extérieur d'une église semblable à celle de Castor, et qui fut inaugurée le 1er juin. Les dames se procurèrent vite autel et décorations pendant que la "Church Extension" pourvoyait aux ornements et aux linges. Un harmonium était acheté et récemment MM. Brunner voulait bien offrir une cloche.

Sa Grandeur Mgr Legal a béni la nouvelle église sous le vocable de St-Georges les 29 juin 1917. A cette occasion, 25 enfants et jeunes gens reçurent la confirmation.

Hanna possède maintenant un beau groupe vraiment chrétien. L'assistance moyenne est de 100 à 150 dont un tiers s'approchent des sacrements à chaque visite du prêtre.

Avant longtemps il faudra à Hanna un prêtre résident. De ce centre il visitera plus souvent et plus facilement les familles de Delia et de Craigmyle à l'ouest ainsi qu'une dizaine de familles à quelques milles de Richdale.

Il y a apparence que plusieurs de ces missions donneront quelque jour naissance à quelques nouvelles et bonnes paroisses.

Résultats de 15 ans de missions

Résumons le travail des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta par les résultats extérieurs et concrets qui mieux que les paroles décèlent l'activité et l'énergie employées.

Les Pères ont créé d'abord la petite colonie française de Tinchebray.

Ils ont bâti 15 églises: à Innisfail, Red Deer, Crossfield, Gaetz-Valley, Sylvan-Lake, Trochu, Stettler, Castor, Coronation, Consort, Hanna, Notre-Dame de Savoie, Galahad, Big Valley, Bulwark.

Ils ont fondé trois couvents: les Soeurs de la Sagesse à Red Deer et à Castor, les Soeurs de l'Evron à Trochu.

Ils ont obtenu du gouvernement l'érection de trois districts d'Ecole Séparée: à Red Deer, Trochu et Castor.

Ils ont été les premiers prêtres à desservir les postes suivants, maintenant devenus missions du diocèse de Calgary: Drumheller, Munson, Youngstown, Oyen et Bysekcr.

Nombreuses sont les conversions et abjurations obtenues par les Pères, spécialement ces dernières années; dans le district de Castor seul, les Pères en comptent plus de 60.

Récemment Sa Grandeur Monseigneur Legal leur a confié la paroisse plus considérable de Végreville fondée par le Rév. Monsieur Bernier, paroisse munie d'un couvent, d'un hôpital et d'une grande école séparée.

Dès 1905, les prêtres de Ste-Marie jadis éducateurs en France avaient commencé un embryon de collège que leur nombre restreint et l'immensité de leur district n'a pas permis de continuer. Ils l'ont transformé en école Apostolique qui, sous la direction dévouée du P. Lamort, secondé pendant plusieurs années par les PP. Chauvin et Montreux, s'applique à la culture des vocations sacerdotales et religieuses.

Nombreux sont les petits postes régulièrement visités par les Pères et qui ne sont pas nommés ici. Beaucoup le sont au prix de longues et pénibles tournées en prairie, ministère dans lequel se sont spécialisés les PP. Robveille, Renut et Leconte.

La persécution qui pour un temps a brisé en France l'oeuvre des prêtres de Ste-Marie, est arrivée au moment précis où commençait la colonisation de l'Alberta et où se faisait sentir un pressant besoin d'ouvriers évangéliques. Ils ont donc été persécutés et sont venus au moment providentiel, nouvelle confirmation du "Omnia cooperantur in bonum" et justification de la Sagesse miséricordieuse de Dieu Tout puissant qui gouverne les hommes et dirige les événements.

FIN

TANGENTE

Dimanche le 18 mai 1952, la paroisse recevait avec reconnaissance la visite pastorale de Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., qui administra le sacrement de l'Eucharistie à 16 jeunes de l'école et le sacrement de confirmation à 33 enfants.

Monseigneur s'est montré satisfait des activités paroissiales et bien content de nos enfants d'école sous la direction des religieuses de Sainte-Croix.

Lundi le 19 mai, M. J.-N. Fleury partait de Tangente avec son automobile pour un voyage de deux mois dans la région de Chicoutimi. M. Philippe Goudreault l'accompagne ainsi que le Rév. Père Joseph Jean, o.m.i., missionnaire à Paddle Prairie, Alberta. Bon voyage.

La paroisse de Tangente prépare bien la semaine de Fierté Rurale. Des réunions d'équipe se sont tenues dans trois foyers différents. Le soir de l'Ascension, une soirée aura lieu au pensionnat où les amateurs de musique et de chant exécuteront quelques pièces de leur répertoire. Un forum aura aussi lieu sur le sujet de la vie rurale.

BONNYVILLE

Bonnyville vient de perdre une excellente paroissienne, dans la personne de Mme Eugénie Duberger, née Eugénie Leguerrier, née à Ste-Monique, P. Q., le 30 mai 1900. Elle est décédée le 16 mai à l'hôpital St-Louis. Après 14 années de maladie endurée avec une grande résignation à la volonté du bon Dieu, Mme Duberger rendit sa belle âme à Dieu munie des rites de notre mère la Sainte Eglise. La défunte ayant reçu les meilleurs soins de son dévoué mari, M. Aldéric Duberger à sa demeure dût être transportée à l'hôpital il y a quelques jours seulement; car elle endurait des crises sérieuses et douloureuses qui pressageaient le dénouement fatal! Mme Eugénie Duberger laisse pour pleurer sa perte son cher époux: M. Aldéric Duberger; son frère, Georges Leguerrier, de New-Westminster, C.C., Rémi, de Fort Kent, et une religieuse: Soeur Mélénie (Soeur Grise) de Chambly Bassin, P.Q. Sa mère était arrivée avec elle à Durlingville en 1919.

Elle avait épousé M. A. Duberger en août 1926. Elle fut un modèle de patience, de résignation et de piété. Son service eut lieu le 19 mai. Une foule nombreuse et recueillie vint lui rendre leurs derniers hommage. Le R. P. S. Pelletier, o.m.i., officiait Les RR. PP. J. Panhaleux, o.m.i., et G. Bragaglia, o.m.i., assistaient comme diacre et sous-diacre. Comme Mme E. Duberger était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne le service fut payé par ces bonnes dames. Mme A.-R. Marcotte portait la bannière des Dames de Ste-Anne et Mmes N. Déry, R. Salley, R. Desnoyers et A. Ouimet tenaient les rubans. La quête fut faite par Mme N. Déry et Mme R. Salley. Les porteurs furent: MM. Jacques Demers, Etienne Ouimet, Paul Leguerrier, Audry Landry et R. Leguerrier. Une foule de paroissiens se rendirent au cimetière pour rendre leurs derniers hommages à la chère défunte. R.I.P.

M. Aldéric Duberger remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa dure épreuve et qui lui ont aidé de différentes manières!

Dimanche aux deux messes le R. P. V. Gaudet, o.m.i., nous donna le sermon sur sa nouvelle mission en Bolivie. Il nous intéressa beaucoup avec plusieurs détails sur son nouveau champ d'apostolat. Il demanda de prier pour lui et ses missions. Il encouragea les jeunes gens à devenir des missionnaires. Le bon Dieu compte sur les Canadiens français catholiques pour évangéliser les blancs et indiens de l'Amérique du sud surtout au Chili et en Bolivie. Il doit apprendre encore deux nouvelles langues, l'espagnol et l'aymaras (indienne). La Bolivie est une terre mal balancée économiquement dit le Père V. Gaudet, o.m.i. 90% des ouvriers ne gagnent pas un dollar par jour. Les communistes fomentent la révolution. Notre tâche ne sera pas facile! dit le bon missionnaire.

Les Chevaliers de Colomb remercient tous ceux qui ont assisté à une des séances de "Séraphin Poudrier" et qui ont rendu service de quelque manière pour le beau succès.

L'édifice de M. H. Hoolahan marche avec entrain. Bientôt tout sera terminé!

Journée d'A.C.F.A. à Ste-Lina

Ont donné $5.00:
M. l'abbé Nestor Therrien,
M. Jos. Lozeau.
Ont donné $2.00:
M. Marcel Mahé,
M. Jean-Marie Mahé,
M. X. Durocher,
Mlle Lucienne Paradis,
Mlle Lucienne Pardis.
A donné $1.50:
M. Arthur Vallée.
Ont donné $1.00:
Mme Josephine Mahé,
M. Antoine Mahé,
Mlle Jeanne Paradis,
M. Richmond Lozeau,
M. J.-R. Laplante,
M. Jacques Charbonneau,
M. Lucien Charbonneau,
Mlle Laplante,
M. Robert Gosselin,
M. Georges Chabot,
M. Albert Vallée,
M. Edmond Ouellette,
M. René Durocher,
M. A. Michaud,
M. P. Bourgoin,
M. Lionel Charbonneau,
M. Albert Mahé,
M. Emile Mageau,
M. Jos. Gosselin,
M. Anton Gogorich,
M. Emile Mageau,
Ont donné $0.50:
M. Philippe Charbonneau,
M. Alex. Magnant.
A donné $0.30:
M. Eugène Mageau,
Ont donné $0.25:
Mme Alphé Lafleur,
M. Roméo Bilodeau,
M. L. Gagnon.
Divers: $3.00.

Sous-marins russes dans le Pacifique

Taipeh, Formose. — L'amiral Arthur Radford, commandant de la flotte américaine du Pacifique, a déclar que la Russie a environ 80 sous-marins dans le Pacifique, mais qu'elle ne les utilisera pas pour appuyer une attaque communiste chinoise contre Formose.

BEAUMONT

La semaine dernière nous avions la seconde assemblée sur la "défence civile". Comme à l'assemblée précédente, M. Rogers, de Leduc, était notre orateur invité. M. Rogers était accompagné de sa dame qui prenait les noms des volontaires qui désiraient s'enrôler pour la défense civile. Un comité fut organisé et les membres furent nommés comme suit. Président: M. Maurice Gobeil, vice-président, M. Paul Magnan, secrétaire, M. Jean Hermary. Le sujet de discussion était les avantages d'un équipement de feu pour le village qui est certainement une nécessité ici. Ils ont aussi mentionné d'ériger des signes de trafic, etc. Nous espérons que ce projet sera un succès, qui peut se réaliser avec la coopération de tous. Ce serait un avancement pour le village et une protection pour tous.

Mme Jos. St-Jacques qui était malade depuis quelques semaines, est maintenant en bonne voie de guérison. Nous étions tous heureux de la revoir à la Messe dimanche.

Mme Thomas Bilodeau eut un accident en fermant la porte de son auto; elle se fit écraser et couper le bout du doigt. Heureusement le médecin dit qu'elle ne perdra pas le doigt.

De passage chez les bonnes religieuses la semaine dernière Sr Claire de l'Eucharistie. Sr Claire compte beaucoup de parents ici puisque sa mère, Mme Morin, d'Edmonton, est une ancienne paroissienne et était autrefois Mlle Clara Bilodeau.

De passage aussi M. et Mme Léo Chalifoux, d'Edmonton, et M. et Mme Paul Magnan, aussi d'Edmonton.

Le festival est maintenant chose du passé. Un grand nombre se rendaient dimanche à Morinville pour y prendre part. Tous les enfants méritent bien d'être félicités pour avoir si bien rempli leurs rôles, non seulement ceux de Beaumont, mais tous les enfants Canadiens français qui participèrent au festival.

Pensée

L'Ave Maria! C'est le cri de toutes les misères et de toutes les souffrances, c'est le charme de la foi, le parfum de l'espérance, le baume de l'amour.

SPIRIT-RIVER

Mois de Marie tous les soirs avec heure sainte le vendredi.

Notre C.Y.O. a eu une assemblée spéciale le 18 au soir, au presbytère, pour le rapport annuel et les élections. Les activités de notre C.Y.O. ont été nombreuses pour une première année; les élections, au scrutin secret, ont donné les résultats suivants: Thom. Parkinson réélu président; Bernadette Labrecque remplace Marie Agnès comme secrétaire-trésorière; Gérard Dufou réélu vice-président; Hugh McKenna remplace Bernadette Labrecque comme publiciste; tous les membres contents des résultats du scrutin; ensuite, plusieurs membres payent leur contribution annuelle; on décide une excursion pour le 25 dans l'après-midi (souper champêtre) tout en revenant pour le Mois de Marie; derniers pourparlers pour le souper de la fête des Pères de famille le 15 juin; on termine par des agapes fraternelles avec crème à la glace et biscuits. Un des membres de notre C. Y.O., Normand Gibault (notre nouveau boulanger) nous amènera une nouvelle paroissienne, car il se marie le 24 avec une Canadienne française de St-Victor, Sask.; il nous quitte ces jours-ci pour nous revenir dans la semaine du 25; nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Nous avons eu comme visiteur, du 12 au 14, le Rév. Père Aristide Phillippot o.m.i., archiviste de McLennan; avec notre curé, le 13, il alla visiter Baytree, Gordondale, Blueberry Mountain, Kits'uan, Yellow Creek, Deep Creek et Red Creek; le 14, vers McLennan, par Watino; on prend le diner à McLennan avec Mgr Routhier et le personnel de l'évêché.

Température exceptionnellement très belle depuis une quinzaine de jours; les travaux sont ainsi fort avancés. Rendons grâces à Dieu.

Bibliothèque de Morinville

Notre bibliothécaire, Mlle Priscille Riopel, nous prie d'annoncer que notre bibliothèque est déménagée à ses nouveaux quartiers au centre récréatif. Les portes seront ouvertes au public le 27 mai à 3h. p.m., et nous aurons à offrir un nombre de livres français nouveaux.

Depuis son ouverture en décembre 1950, notre bibliothèque a progressé continuellement et possède aujourd'hui au-delà de quinze cents livres. En plus, l'université tient à notre disposition 300 livres et les échange tous les quatre mois.

Nous prêtons en moyenne 200 livres par mois et nous espérons que le nombre de nos abonnés ira toujours grandissant.

Le secrétaire.

DONNELLY

La chronique ayant manqué la semaine dernière, les nouvelles ne seront pas toutes aussi fraiches. Mais "vaut mieux tard que jamais" dit le proverbe. Alors passons au résumé.

D'abord se poursuivent chaque soir les exercises du mois de Marie.

Le 4 mai fut ce jour mémorable entre tous. Celui où vingt-six garçons et fillettes avaient le bonheur de faire leur première communion.

Dimanche le 11 nous avions l'honneur et le bonheur de recevoir Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., qui venait confirmer nos jeunes communiants. Monseigneur avec sa bonté habituelle questionna les petits qui surent répondre clairement et sûrement. Espérons que ces grâces se multiplieront toujours à l'approfondissement de leur foi.

Mariage

Le 6 mai eut lieu le mariage de Mlle Marie Marthe Villeneuve à M. Lucien Bouchard. Nous souhaitons une longue vie aux nouveaux époux.

Gradée

Félicitations à Mlle Gabrielle Côté qui graduait, il y a déjà quelques semaines comme garde-malade à l'hôpital Général d'Edmonton.

Nous sommes heureux le voir revenir trois de nos étudiants. Mlles Marguerite Johnson et Gisèle Lapointe qui nous arrivent de l'Ecole normale avec le titre d'institutrice. Elles sont déjà au travail, Mlle Johnson à Jean-Côté et Mlle Lapointe à Manning. Nous leur souhaitons bonne chance. Aussi nous sommes heureux de revoir M. Gabriel Boulet qui nous arrive pour des vacances bien méritées après ses études à l'université.

Nous avions aussi parmi nous la semaine dernière M. Richard S. Eaton, directeur de la chorale mixte de l'Université qui profita de l'occasion de leur tournée pour se rendre à Donnelly pour écouter les élèves qui se préparent aux examens de musique du Western Board.

La semaine de fierté rurale bat son plein. Des cercles d'études avaient lieu dimanche dernier dans différentes familles. Souhaitons que cette semaine atteigne sans compter, les différentes classes de la société, et les amènent à mieux apprécier elles aussi la famille rurale. N'est-ce pas en elle que repose l'espoir de la Survivance française?

Il ne faut pas passer sous silence le retour de M. Louis Philippe Maisonneuve qui était déjà hospitalité depuis longtemps à Edmonton.

MORINVILLE

Lundi matin, l'abbé Emile Brière apprenait de Montréal le décès de son oncle, le Rév. P. Armand Brière de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement. Ordonné à Rome en 1915, le Père Brière fut successivement professeur au Scolasticat, supérieur au Chili, curé de la paroisse à Québec. Retiré depuis quelques années, pour cause de santé, à la maison provinciale de la rue St-Hubert, il put s'adonner à l'adoration perpétuelle et collaborer à la Revue Eucharistique du clergé. Le Père Brière vint dans l'Ouest, à Edmonton et à Legal, lors de l'ordination de l'abbé Emile Brière, fêtant en même temps ses noces d'argent sacerdotales, en juin 1940.

Tel qu'annoncé hautement, le festival de fierté française s'est tenu dimanche à Morinville, dans la salle paroissiale et dans celle du couvent. On estime à un millier le nombre d'élèves de la région qui ont envahi le village, de toute façon excepté en silence. Les maîtres et les maîtresses étaient là, ainsi que la plupart des parents de ceux qui figuraient aux programmes. Pour une fois il y eut un problème de stationnement; les centaines d'autos débordaient de tous les côtés. Plusieurs anciens élèves, grandis et considérablement augmentés sont revenus à l'école pour la circonstance. La séance du soir eut un grand succès et attira de grandes foules. Ceci n'est que l'aspect matériel du festival; sans doute que les honorables juges feront connaître au public le couronnement artistique de pareilles assises nationales, à la gloire des écoles catholiques de l'Alberta.

La fête de l'Ascension ne passera pas inaperçue; une cinquantaine de jeunes enfants feront leur première communion, le Rév. Père Valérien Gaudet prêchera à la grand'messe, la chorale du collège viendra le soir répéter le concert de l'année. Le lendemain, pour bonne mesure, les finissants auront leur banquet d'adieu suivi d'une soirée récréative pour tout le monde.

Baptisés récemment: Raymond Rivet, enfant de Gilbert Rivet et de Georgette DeTonnancourt; Octave-Théo Himschoot, premier né d'Octave Himschoot et de Rolande Demers; Ronald Meunier, fils de Georges Meunier et Marguerite Lessard; Olive Hews, fille d'Armand Hews et de Clara Tellier (Robert).

Pas de traité séparé pour l'Autriche

New-York. — Leopold Gigl, chancelier d'Autriche, a déclaré que son pays ne signera jamais un traité de paix séparé avec les puissances occidentales.

En arrivant aux Etats-Unis, M. Figl a dit aux journalistes qu'un traité de paix séparé diviserait l'Autriche en deux.

"Vienne serait perdue et la moitié de la population serait sous la domination russe dans la zone orientale," a-t-il précisé.

Les chats en ont soupé des souris à Calgary

CALGARY. — A la seule vue d'une souris, les chats ont le haut-le-coeur à Calgary.

Sur les terrains de golf, les joueurs consacrent plus de temps à tuer des souris qu'à frapper la balle. Les femmes ont presque complètement disparu des terrains.

Les gouttières des immeubles sont obstruées de souris. On en voit partout dans les quartiers du nord et de l'est de la ville. Elles se sont multipliées par millions, l'hiver dernier, dans les champs en vivant à même es résidus de la récolte de l'automne dernier. Au début des récoltes, il y a une couple de semaines, elles se sont dirigées vers la ville.

Ne pouvant plus se nourrir de grains, elles mangent tout ce qui leur tombe sous la dent.

Nuées de sauterelles en Afrique et Asie

Rome. — D'immenses nuées de sauterelles menacent d'anéantir toutes les récoltes depuis l'Afrique jusqu'en Asie. C'est le pire fléau depuis un siècle.

C'est ce qu'annonce la Commission de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies.

Les sauterelles ont commencé à se multiplier en Afrique orientale et se sont répandues depuis le début de l'année avec une terrifiante rapidité.

Elles ont envahi de vastes régions de la Somalie française, de l'Erythrée, du Soudan, d'Aden, du Yemen, de l'Arabie séoudite, de l'Oman, du Kywait, de la Transjirdanie, de l'Egypte, d'Israël, de la Syrie, de l'Irak, de l'Iran et du Pakistan.

Remerciements

Mme Maxime Gervais, de Falher, ainsi que toute sa famille tient à remercier sincèrement tous ceux qui ont bien voulu sympathiser à l'occasion de la mort de son époux soit par visite au corps soit par assistance aux funérailles, etc. Merci spécial au R. P. Laroche, curé, au R. P. St-Jacques qui se sont tant dévoués pour la famille. Merci.

FALHER

Cercle des Fermières

La réunion mensuelle eut lieu le 6 mai, présidée par Mme E. Desfossés. Après la lecture des minutes et de la correspondance, madame la présidente demanda à l'assemblée si elle acceptait Mme Maurice Normand comme secrétaire pour 1952; ce choix reçut l'approbation générale; un remerciement sincère fut adressé à Mme E. Despins qui a rempli l'office temporairement.

Notre Cercle n'a pas oublié qu'à titre de Fermières nous devons faire chanter une messe pour le succès de la future récolte.

Il fut proposé à l'unanimité qu'un vote *de remerciements soit adressé à* Mme M. Normand pour la bienveillance avec laquelle elle avait accepté d'envoyer les messages de bonne fête au poste CHFA pour tous les membres du Cercle; elle a bien voulu encore continuer cette charge qui demande une attention spéciale.

Mmes L. Langelier, M. Plourde et M. Normand ont fait part aux Dames Fermières de leur reconnaissance pour avoir reçu une carte d'amitié au cours de leur séjour à l'hôpital.

Mme la présidente nous fit part que la semaine du 15 au 22 mai, devra nous trouver à la hauteur des idées exprimées dans le phamphlet de Fierté Rurale 1952; l'article intitulé: "Les Rogations devrait attirer l'attention des Fermières.

Une proposition fut faite d'inviter Mlle Sheldon, économiste provinciale, de venir nous donner un cours sur la préparation des Exhibits pour l'Exposition agricole qui aura lieu au mois d'août; en même temps nous donner ses connaissances en ce qui concerne le matériel à la verge et ses textures. La date de sa visite sera annoncée et nous serions heureuses que toutes les dames y prennent part.

Un vote unanime de remerciements fut adressé à Mme J. D. Olivier qui, de Californie, a bien voulu prendre part à nos agapes fraternelles en envoyant un cadeau en valeur pour le banquet organisé afin de fêter le dixième anniversaire de la fondation du Cercle des Fermières.

Mme Olivier fut ensuite invitée à nous faire connaître ses impressions de voyage; avec une courtoisie qui lui est coutumière, elle nous fit visiter des endroits féeriques sans qu'il nous en coûte un sou tant la narratrice nous faisait vivre ses impressions; elle fut remerciée chaleureusement.

Il espère, à 101 ans, vivre encore. . .

Saint-Basile, N.B. — M. Cyrias Marquis, un pensionnaire de l'Hôtel-Dieu, a célébré dernièrement son 101e anniversaire de naissance. Il réside à cette institution depuis 1950. Il est né le 9 mai 1851, à l'Ile-Verte, près de Rivière-du-Loup.

Interrogé sur ce qu'il aimerait faire pour s'occuper, il répond qu'il préférerait travailler su sa ferme, ce qui pourrait le prolonger d'un autre 10 ans.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Message des Franco-Colombiens aux provinces-soeurs de l'Ouest

Les carillons de Québec sonnent le ralliement de ses fils disprsés; de toutes les provinces de l'Ouest, nous accourons nombreux

La voix de Québec nous convie à une réunion plénière de la famille française en Amérique. Répondons à l'appel du berceau! En route pour Québec!

C'est du Québec que partirent découvreurs, trappeurs, guides, missionnaires et colons. Comme éclaireurs, ils s'enforcèrent dans toutes les directions du continent américain, poussant leurs expéditions jusqu'au Golfe du Mexique, explorant les vallées du Mississipi et fondant l'empire louisiannais qui porte encore les marques de leur passage et de leur influence.

Sur les traces de ces coureurs, naquirent, chaque côté des Grands Lacs, villes et centres de commerce. La prospérité de ces établissements, la proximité de la famille et de la métropole, la facilité des transports et des voyages *ne purent enchaîner* ces bâtisseurs de pays aux confins de la civilisation. Poussés par un secret instinct, attirés par le mystère de l'inconnu, ils sillonnèrent ruisseaux, rivières et lacs qui devaient les conduire aux portes de l'Ouest.

A peine ont-ils posé les bases d'une nouvelle colonie que ces grands agités sentent le besoin d'aller plus loin. Et, ils ont beau!

De la Rivière-Rouge aux montagnes gigantesques, plus d'obstacle pour ralentir la course de les intrépides français qu'on peut suivre sur toutes les routes liquides des sauvages prairies. Lors de son exploration des sources du Missouri, en 1797, David Thompson était accompagné de huit canadiens-français: Jusseaume, Boisseau, Vivier, Gilbert, Perrault, Vandry, Houle et Meunier.

Ce n'était pas un record.

Les fils de La Vérendrye avaient déjà découvert les contreforts des Rocheuses, 54 ans plus tôt, et Niverville était allé, en 1751, confirmer la découverte, déjà vieille de huit années.

Ce qui est plus étonnant, c'est de rencontrer nos ancêtres sur le Mackenzie et ses tributaires, à une époque fort reculée, quand on considère la jeune histoire de notre pays.

Dès 1786, ils avaient envahi le Grand Nord.

Alexandre Mackenzie rend justice aux co-découvreurs qui l'accompagnaient sur le fleuve qui porte son nom; luimême nous les présente: Charles Doucette, Joseph Landry, François Beaulieu, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchamp. Voilà les précurseurs. D'autres les suivront, les dépasseront même.

En attendant, les représentants de notre race ont pris possession officielle du Royaume des Prairies et du Grand Nord Canadien. Les plus audacieux se sont hasardés jusqu'aux murailles de la Colombie.

Voir les Rocheuses, c'est se sentir épris du désir de les enjamber.

Nos devanciers en avaient le goût prononcé; de plus, leur esprit de prospecteurs, leur amour des recherches, leurs instincts d'aventurier et la poussée de la Providence les orientèrent dans les passes de la grande montagne, à la poursuite des sources et à la découverte de la mer.

Ce n'est pas d'hier que les Canadiens français foulent le sol de la Colombie.

Bien naïfs ceux qui penseraient que nos compatriotes sont des nouveaux-venus dans la Californie canadienne.

Il y a déjà un siècle que les Oblats les suivent sur toutes les avenues de cette province, et il en avait coulé de l'eau dans le Fraser, entre l'arrivée des premiers Canadiens-français et la réception de leurs premiers pasteurs.

De 1800 à 1812, David Thompson explore la chaîne orientale du massif colombien. Se frayant un chemin à travers les Rocheuses, il finit par atteindre le Pacifique, à l'embouchure du fleuve Columbia. Ses compagnons Canadiens français devaient le suivre dans toutes ses expéditions. En 1800, Jacques Cardinal est à ses côtés. Puis on rencontre Antoine Clément, en 1806. L'année suivante, Mousseau, Lussier, Beaulieu et Lacombe sont de la partie. Quand, en 1810, il arrive au Fort Astoria, tout près de Portland d'aujourd'hui, 13 Canadiens français font acte de présence: Baptiste, d'Eau, Côté, Lussier, Lamoureux, Valade, Batoche, Pareil, Dubord, Villiard, Vandette. Le long du voyage, quelques-uns sont restés pour jeter les bases des générations futures. Ils furent remplacés sur la côte par Michel Boulard, François Grégoire et Michel Bordeaux. Beaucoup d'autres viendront, par mer et par terre, grossir les rangs de la jeune colonie.

Est-il étonnant de retrouver tant de noms français sur les boites postales des routes de l'Oregon et du Washington? Sait-on qu'il existe des villes où le fond de la population est encore français. Moxee City, Wash., dans le nouveau diocèse de Yakima, reste le "French Town" du sud de l'Etat de Washington et paraît fière de son titre. Ses habitants portent avec orgueil leurs beaux noms venus du vieux Québec.

Pendant qu'un groupe des nôtres guidaient Thompson sur la Columbia, Simon Fraser, l'écossais catholique, découvrait et explorait le fleuve qui porte son nom.

Lui aussi avait compris qu'on ne s'aventure pas dans l'inconnu, à moins d'y être piloté par les Canadiens français, pour lesquels le danger et le mystère ne semblent pas exister.

Parties de points rapprochés et explorant les sources communes des deux grands fleuves, les expéditions Thompson et Fraser aboutirent à l'océan, à quelques mois de distance. Mais, si rapprochées qu'elles fussent à leurs points de départ, elles se voyaient maintenant séparées par plus de 400 milles de rivage. Fraser était en Colombie et Thompson aux confins du Washington et de l'Orégon. Les fils du Québec sont donc rendus au Pacifique. S'ils n'y restent pas tous, ils y planteront quelques tentes et y laisseront des rejetons. Un jour viendra, où leurs descendants rendront témoignage que ce sont leurs pères qui ont exploré et pris possession de ces contrées, il y a plus d'un siècle et demi.

Entre temps, les Français ne cesseront de voyager dans ces parages où leur influence n'égale jamais leur nombre.

Les Franco-Colombiens aiment à s'arrêter un instant pour saluer les compagnons de Simon Fraser et reprendre le trajet qui les conduisit du Nord de la Colombie aux bouches du Fraser. Ces intrépides Français ont le droit au noble titre de découvreurs, d'explorateurs de la Colombie canadienne.

En plus, ils y entraient comme les pionniers de notre race dans cette province que nous ne devions plus quitter.

Depuis 1806, ces hommes besognaient avec Fraser, s'attardant dans le nord-est, là où les lacs couvent la naissance des grandes rivières et où les eaux reçoivent leur ligne de partage.

Thompson entraîna vers le sud-ouest les membres de son équipage. Quesnel fait si bien dans le nord, qu'il s'y complait, et donne son nom à une rivière, un lac et une ville.

La suite de Fraser avait d'autres destinées. Leurs randonnées ne les conduiraient pas au-delà des frontières actuelles de la république voisine. Leur rôle glorieux consisterait à parachever la conquête du Canada jusqu'aux côtes du Pacifique, fermant ainsi le chapitre de la découverte de notre immense pays.

Ces hommes méritent de passer à l'histoire. Basile, Boucher, Bazin, Gervais, Rivard, Bisson, Lalonde, Laramée, Saucier, Guimont, Fortier, La Pistole, Argenton, Gosselin Gagnon, Ménard, La Malice, d'Allaire et St-Pierre étaient tous des preux.

Il faut lire "The Fraser" par Bruce Hutchison pour se rendre compte de la force d'âme, du courage indomptable des héros qui réussirent la première traversée des Rocheuses et la navigation, depuis sa source jusqu'à son embouchure, de l'un des fleuves les plus sauvages et les plus tourmentés du globe.

Naviguant, portageant, escaladant, rampant, sautant, nageant, ils franchirent 800 milles de territoire hostile. Ni les montagnes, ni les cascades, ni la rapidité effarante du courant, ni la densité des forêts, ni les menaces des Indiens ne devaient les arrêter.

Tendus comme des arcs, ils iraient jusqu'où les appelait le destin de leur gloire.

On n'a peut-être pas remarqué un jalon important de leur marche triomphale.

Ces Canadiens, appelés à fouler et à baptiser le sol de la vallée du Fraser, choisirent pour leur dernière halte, le site actuel des villes de New Westminster et de Maillardville.

Soupçonnaient-ils, alors, que cent ans plus tard, en 1909, les bûcherons et les draveurs de l'Outaouais viendraient, avec des journaliers des Cantons de l'Est, jeter là, les bases de la capitale française de la Colombie.

Ces réalités, qui échappent à l'histoire anglais, il nous appartient, à nous, les héritiers des conquérants, de les mettre en relief. Pourquoi Maillardville n'érigerait-il pas, un jour, un monument à la mémoire glorieuse des compagnons du catholique Fraser.

Ne sera-ce pas un éloquent rappel à ceux qui considèrent catholiques et français comme des intrus, que nos pères furent les premiers occupants d'un des plus beaux sites du monde?

Les avant-coureurs pourront refranchir les Montagnes. D'autres leur succéderont dans ces grands royaumes qui forment aujourd'hui la Colombie canadienne, les Etats de Washington et de l'Orégon. Si bien, que l'Eglise de Québec éprouva le besoin de leur envoyer des prêtres. Bientôt, le Saint-Siège nomma trois Canadiens à la tête des trois premiers diocèses de ces immenses régions. Les deux frères Blanchette présideront aux destinées des provinces actuelles de Seattle et de Portland, tandis que Mgr Demers deviendra le premier vicaire apostolique de la Colombie Britannique qu'il dirigera de la ville de Victoria, sur l'île.

Pas d'église sans paroissiens; pas de diocèse sans églises locales.

On le voit, le relations de la race française avec les provinces de l'Ouest remontent aux premières heures de la colonisation de notre pays. L'intervention du Québec en faveur du bien culturel et de la loi de ses fils disséminés aux quatre coins de l'Amérique date des premiers jours de notre exode de la vieille province. Depuis au-delà de cent soixante ans, la vie part de l'est en direction de l'Ouest. Du Québec, nous sont venus, par toutes les artères du continent, des flots de sang français et de culture catholique, des transfusions de vie et des missions de secours dont il est temps de rendre compte à la vieille province-mère.

Frères de l'Ouest, Québec lance un vibrant appel. Désireux d'entreprendre un immense examen de conscience national et de mesurer l'étendue et la fécondité de sa généalogie, il convoque en congrès général tous les rejetons que sa vitalité a plantés et nourris à travers ce vaste continent.

C'est la convocation des Etats Généraux de tout un peuple.

Quelle émouvante rencontre!

Quel spectacle que cette accolade de la mère et de ses enfants accourus au berceau, après un siècle et demi d'absence! Quelles fructueuses leçons dans ces échanges de vue qui vont marquer les phases du Congrès!

N'est-ce pas l'occasion unique de resserrer nos liens de province en province, de réchauffer nos vieilles amitiés, de nous connaître davantage, de mettre au service de causes communes à tous nos groupements, les éléments et les instruments de conservation, de défense et de propagation que l'histoire n'a pas manqué de livrer à tel ou tel membre de la famille nationale?

Nos frères de la Colombie s'en voudraient de tirer de l'arrière. Dussent-ils marcher, qu'ils sont résolus d'aller porter leurs hommages et leurs témoignages de sollicitude et d'affection au vieux-Québec et à tous ses fils représentés au Chapitre de la race. Sur leur chemin, les Colombien comptent vous saluer. De Calgary, de Regina, de St-Boniface et de Sudbury, ils vous irradieront leurs témoignages de fraternel attachement. Bien plus, ils ont hâte de voir vos nombreux wagons s'attacher à leur cortège. Fraternisant d'une voiture à l'autre, nous aurons l'avantage de vous serrer la main, et dans ces chaudes étreintes, nous voulons partager l'atmosphère joyeuse d'une famille qui se retrouve pour discuter, le long du chemin, les graves problèmes d'une culture, d'une langue, d'une foi dont il faut ensemble assurer la Survivance.

Pèlerinage de la Survivance, en fut-il jamais qui mérita mieux d'être une réussite!

Avec émotion, nous entrevoyons, depuis quelques jours, la possibilité de vous présenter les compatriotes de la Côte américaine. En effet, on parle d'une caravane franco-américaine qui partirait de Los Angeles, remonterait la Côte jusqu'à New Westminster, recueillant à travers la Californie, l'Oregon et le Washington, les descendants des premiers pionniers de la Colombie qui viendraient se rallier à nous, à quelques pas de Maillardville, où les compagnons de Simon Fraser célébraient, dans une halte joyeuse, la conquête du continent par les compatriotes de Champlain.

Et vous, frères des prairies, serez-vous du cortège qui va célébrer à son point de départ la Survivance Française en Amérique?

La question ne se pose pas!

Vous y viendrez de toutes les paroisses. Vous nous dépasserez en nombre. Notre présence au milieu de vous (et nous serons au moins une douzaine de délégués de chaque paroisse organisée) prendra l'aspect d'un témoignage. Témoignage que ces Colombiens issus de votre sang, de vos paroisses, de vos provinces sont restés fidèles à l'idéal que vous et vos pères des Prairies leur injectiez au moment de franchir les Rocheuses.

Compatriotes des Prairies, les carillons du vieux Québec sonnent le ralliement de tous les enfants de la famille française.

Levons-nous et accourons au Congrès de la Langue Française en Amérique du Nord!

Le Comité Provincial du
Voyage de la Survivance.

ST-JOACHIM

Les élèves de l'école Grandin se rendaient en autobus à Morinville dimanche le 18 mai afin de prendre part au festival français. Voici les numéros présentés: Choeur: La Bonne Aventure, grades 1 et 2; Le Sourire, grades 3 et 4; Mon Pays, grades 5 et 6; Aubade Printanière, grades 7 et 8.

Récitations: La Lettre de Madeleine, par Yvette Kramps, grade 2; Le Miracle, par Gilberte Baril, grade 7; Le Coussin de Grand'mère, par Maurice Olsen, grade 7.

Danse: Oh, si mon moine voulait danser: Les filles des grades 5 et 6.

Solo de chant: "Viens, Aurore", par Elise Chartrand, grade 8.

Mme A. Crévolin et Mlle Paulette Crévolin nous quittaient ces jours derniers pour un voyage de quelques semaines à Vancouver.

1,000 prêtres ordonnés à Barcelone

Barcelone. — Le point culminant du 35e congrès international eucharistique de Barcelone consistera en la célébration d'une messe au cours de laquelle 1,000 catholiques de toutes nationalités seront ordonnés prêtres. Cette cérémonie impressionnante se déroulera le quatrième jour du congrès

Par ailleurs, durant la nuit de jeudi, le 29 mai, 300,000 pèlerins recevront la sainte communion sur la place Pie XII, des mains de 300 prêtres qui seront accompagnés de chacun un acolyte.

Bibliothèque nationale bientôt réalisée

Ottawa. — Le très hon. M. Saint-Laurent a demandé au Parlement d'autoriser le gouvernement à créer une bibliothèque nationale.

C'est ce qu'avait proposé la commission royale des arts et des lettres. La résolution présentée par le premier ministre ne donne pas de détails sur l'emplacement de la bibliothèque ni sur la construction possible d'un bâtiment.

Par contre, la résolution précise qu'il faudra nommer un bibliothécaire, un adjoint, ainsi que le personnel qualifié. Des conseillers seront aussi nommés pour surveiller l'administration de la bibliothèque.

Le procès rogatoire du Frère André

Cité du Vatican. — Le procès rogatoire de Montréal pour la béatification du Frère canadien André de Sainte-Croix, s'est ouvert au vicariat de Rome, devant un tribunal ecclésiastique présidé par le cardinal Clemente Micara, pro-préfet de la Congrégation des rites.

Ce procès marque une première étape en vue de la béatification de ce religieux membre de la Congrégation de Sainte-Croix.

EAGLESHAM

Baptême: Joseph Denis Augustin, fils de Benoit Gaboury et Patritia Fisette, né le 4 mai. Parrain, Antonio Fisette, grand'père de l'enfant; marraine, Mme Antonio Fisette; tous deux représentés par Adélard Gaboury et son épouse, également grands'parents de l'enfant.

La paroisse a fait l'acquisition d'une cloche électrique, don généreux des paroissiens. Cette cloche met une nouvelle vie dans la paroisse. Depuis vingt ans on venait aux offices sans être appelé par la cloche de l'église. Aujourd'hui, quel bonheur d'entendre l'angelus, les coups de la messe du dimanche, la sonnerie des baptêmes et celle des mariages. Peu à peu la paroisse prend la physionomie des paroisses organisées.

Site de la nouvelle école. — Une nouvelle école sera construite cet été et sera terminée pour septembre prochain. L'école aura deux classes. Une assemblée de tous les contribuables eut lieu pour décider du site. La majorité du vote plaça l'école dans le voisinage de l'église.

Garage. — M. Thomas Lessard vient d'acquérir le garage qui appartenait à M. Ovila Forget. Nous souhaitons tout le succès désiré à M. Thomas Lessard.

M. et Mme Emilien Lessard arrivent d'un voyage dans le sud de la province. M. E. Lessard est le mécanicien de son père au garage.

Mme Georges Meunier est arrivée d'Edmonton la semaine dernière avec un gros garçon, Joseph Nazaire Ronald, baptisé à Morinville le 6 mai par l'abbé E. Robert. Il va sans dire que Georges Meunier ne donnerait pas son garçon pour tout l'or dans le monde. On comprend ça!

Ordonné prêtre à l'âge de 76 ans

Trente- Italie. — Le Dr Bonfiglio Paolazzi, 76 ans, ancien député du parlement impérial autrichien à Vienne, vient d'être ordonné prêtre dans la chapelle privée de l'Archevêque Carlo Ferrari.

Simple distraction

Le juge — Vous avez coupé le cou à votre femme. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé — Monsieur le juge, c'est une simple distraction. Figurez-vous que je suis si distrait que ce matin-là, en descendant déjeuner, j'ai embrassé mon oeuf à la coque et coupé le cou de ma femme.

Annonces classées

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

Instituteurs demandés

Instituteurs et institutrices bilingues catholiques demandés. S'adresser à J.-C. Thérien, sec.-trés., St. Paul School District Ni. 2228, St-Paul, Alberta.

Fille demandée

Bonne fille ou femme demandée pour ouvrage de ménage seulement. Bon foyer canadien-français. Toutes les utilités dans la maison. Salaire: $75.00 par mois. S'adresser à Rémi Bérubé, Beaumont, Alberta.

Institutrices demandées

On demande des institutrices bilingues pour l'école Guy, Dist. No. 30 de McLennan, Alberta. Pour plus de renseignements, adressez-vous à Mme L. Benoit, secrétaire-trésorière.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Les pelouses

Les pelouses forment la partie essentielle des parterres; c'est sur elles que viendront se placer les fleurs, les arbustres, les arbres et tous les accessoires qui formeront le jardin. Et comme la pelouse doit avoir une vie longue et souvent ardue, il faut prendre toutes les précautions nécessaires, aussi bien dans sa préparation que dans son entretien.

Si vous voulez réussir à établir une bonne pelouse je vous conseillerais de considrer les quelques conseils suivants.

Préparation du terrain:

Il est préférable que vous retardiez d'une année la semis si votre terrain n'est pas prêt. En général sa préparation doit se faire à l'automne. On laboure ou l'on bêche assez profond et on y incorpore une bonne quantité de fumier décomposé. Au cas où votre terrain serait difficile à travailler, on vous recommande de sacrifier la semis pour pelouse de votre terrain pour un an et d'y semer des patates au lieu. Ceci aidera à ameublir votre terrain et vous donnera l'occasion de détruire beaucoup de mauvaises herbes.

Le semis

Pour 200 pieds carrés de surface vous aurez besoin d'une à deux livres de graine de semence. Après le semis, le terrain est ratissé et roulé en tous sens, pour que la surface soit bien unie et assez dure.

Les catalogues de marchands responsables suggèrent d'assez bons mélanges. Mais un fait à ne pas oublier pour notre région est que l'eau est rare; alors nous devons essayer de trouver des plantes qui supporteront la sécheresse. Le "Crested Wheat Grass" en est une. Un mélange composé de 3:1 de "Crested Wheat" et "Creeping Red Fescue" est bien recommandable pour notre région.

La graine est répandue à la volée à la main ou à la semeuse; le semis sera ensuite recouvert légèrement au moyen de râteau et d'un bon roulage. Si c'est possible, ce travail se fera dans un temps frais.

Soins

Quand le gazon a deux pouces de hauteur, on roule de nouveau pour affermir les raunes, si la terre n'est ni trop sèche ni trop humide.

Dès que l'herbe atteint trois pouces on lui donne une première coupe avec une tondeuse en bon ordre.

Pour avoir une belle pelouse, il faut tondre régulièrement au moins une fois par semaine et laisser la coupe sur le terrain; cette herbe formera l'humus au pied du gazon et lui donnera la nourriture nécessaire à son bon maintien et conservera l'humidité.

Des échanges de boeuf et de porc de la Nouvelle-Zélande avec les Etats-Unis

Ottawa. — Lors des Débats de la Chambre des Communes, le vendredi 9 mai, M. J.-G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, a déclaré:

"J'informe la Chambre qu'un accord a été conclu entre la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Je vais en donner lecture à la Chambre. Voici le texte de l'énoncé sur l'accord conclu avec la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande au sujet de la viande:

"A cause de l'épizootie de fièvre aphteuse qui a sévi en Saskatchewan, les bestiaux et la viande de boucherie du Canada qui normalement auraient été vendus aux Etats-Unis se voient interdire l'accès de ces marchés. Le Canada a donc un excédent de viande de porc et de boeuf.

"Les gouvernements du Royaume-Uni, de Nouvelle-Zélande et du Canada ont conclu un accord en vertu duquel le Canada expédiera de la viande canadienne au Royaume-Uni en échange de boeuf et de porc de Nouvelle-Zélande qui seront à leur tour, vendus aux Etats-Unis par les voies ordinaires du commerce. La viande canadienne expédiée au Riyaume-Uni ne viendra pas de la zone canadienne contaminée ni ne passera par cette zone.

"Le Royaume-Uni paiera la Nouvelle-Zélande en sterling aux termes du contrat en vigueur entre la Nouvelle-Zélande aux Etats-Unis. La viande de Nouvelle-Zélande devant être expédiée à l'état congelé, la vente aux Etats-Unis rapportera moins que celle d'un produit frais du Canada. En dépit de la perte nette qui en découlera pour le Canada, celui-ci a consenti à indemniser la Nouvelle-Zélande de sa peine en se chargeant de faire l'échange et il étudie la possibilité d'assurer à la Nouvelle-Zélande une part de tout excédent des recettes nettes de la vente aux Etats-Unis sur les recettes en sterling.

"Voilà ce qu'on annonce dans les trois pays.

"Je puis sans doute compter sur l'approbation de la Chambre si je dis que nous apprécions à sa valeur la collaboration que nous avons reçue des gouvernements de Nouvelle-Zélande et de Grande-Bretagne pour la réalisation de cet accord. Bien que nous ne leur ayons pas demandé, naturellement, d'assumer la moindre partie des frais, nous reconnaissons que l'entente a, dans une certaine mesure, bouleversé leur programme normal de livraison de viande.

"Nous voulons espérer que les Anglais recevront quelque compensation grâce à des livraisons plus rapides et grâce aussi peut-être à des quantités de viande plus importantes que celles qu'on aurait pu leur envoyer autrement.

Quand tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette; mais quand tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne.—Goethe.

BOZO— FOXO REARDON









Tribune-libre

Rich Valley, 10 mai 1952

Monsieur le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

Monsieur le rédacteur,

Puis-je, par la voix de votre journal, remercier publiquement CHFA, notre poste de radio, pour la magnifique Orchidée du Mérite qu'il m'a décernée?

"Nul n'est prophète en son pays". Chaque semaine pourtant ce programme est démenti. Chaque semaine quelqu'un d'entre nous est présenté comme digne d'être apprécié, imité. Souhaitons qu'à l'avenir ces modèles soient encore surpassés, surtout le mien.

S'il est vrai que j'ai porté la langue française au plus haut degré de perfection qu'elle ait obtenu jusqu'ici dans notre province, ce degré peut et doit être égalé, et dépassé, si nous voulons atteindre le rang que Dieu demande à toute race humaine, à la nôtre peut-être plus encore qu'à d'autres, et si nous tenons à conquérir l'estime de nos compatriotes canadiens par cette seule valeur en ce monde qui fasse qu'un peuple paraisse vraiment grand: la production intellectuelle.

Malheureusement, autant que je sache, je demeure encore le seul écrivain français d'Alberta dont le nom ait paru dans les manuels scolaires anglais de toutes les écoles publiques des quatre provinces de l'Ouest, alors que ces manuels sont remplis de cent auteurs d'autres langues.

Il me semble que nos éducateurs devraient insister davantage, au moins chez les mieux doués de leurs élèves, sur l'art littéraire, sur un plus noble emploi de ce langage que Dieu nous a donné, sur la culture d'un esprit vraiment canadien, albertain, et ne pas abbandonner ce domaine de suprématie intellectuelle à nos concitoyens de langue anglaise qui maintenant y travaillent de toutes leurs forces, ce dont on ne peut que les louer.

Georges Bugnet.

Les communistes et l'Espagne

Legal, le 11 mai 1952.

Cher Monsieur,

Dans un article du "Calgary Albertan" reproduit par le "Legal Record", on voit bien que la haine contre Franco et l'Espagne n'est pas chose du passé. Les protestants sont persécutés, disent-ils, et ils protestent. Est-ce qu'ils ont protesté quand, en 1936, 12 évêques, des milliers de prêtres et 400,000 catholiques ont été massacrés. Quand on ne proteste pas contre les persécutions il ne faut pas protester pour quelques coups de poing. Ça sonne faux. Si on faisait une enquête impartiale, je ne crois pas que les plaignants sortiraient tout à fait innocents.

En 1936, 12 évêques, des milliers de prêtres et 400,000 catholiques ont été tués; plus de 26,000 églises, couvents et séminaires et autres bâtiments religieux ont été brûlés ou saccagés, sans que les protestants ne protestent. Les coupables étaient les mêmes qui ont plus tard persécuté un Mindszenty, un Stepinac, un Beran. L'Angleterre, si pauvre, trouvait de l'argent pour aider Tito, communiste avoué, persécuteur de l'Eglise catholique; mais pour Franco, bon catholique, le seul qui a combattu le communisme, ils n'ont que du mépris. Les Nations Unies, pour faire plaisir à Staline ont mis l'Espagne au ban des nations; on a voulu tuer son commerce, pour affamer le peuple et ainsi forcer le gouvernement Franco de partir et le remplacer par le gouvernement loyaliste de Cabaleo ou Negron, qui laissait la canaille communite maîtresse de la rue, qui avait la confiance de Staline, et de la fine fleur rouge internationale. 6,000 belges aussi allèrent combattre Franco; 650 sont revenus à Bruxelles par train spécial; communistes et socialistes étaient là avec drapeau et musique en tête, pour leur souhaiter la bienvenue; cela seul montre que les communistes ne se battent pas pour les autres.

Monsieur, l'article est plein de haine cachée. Une réponse, bien à point, par un homme capable pourrait faire beaucoup de bien. Si personne ne veut répondre à de pareils articles bien des catholiques vont penser qu'il doit y avoir quelque chose de vrai là-dedans.

G. Quaghebeur.

L'Italie catholique contre le communisme

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" engage les catholiques italiens à ne pas disperser leurs voix à l'occasion des prochaines élections municipales et à voter pour la liste "qui, souligne-t-il, même dans le passé a déjà recueilli la grande majorité de leurs voix."

Après avoir examiné la tactique des communiste, qui consiste notamment "à accepter tous les compromis" et "à inclure dans leurs listes des bourgeois" ou même à "feindre des avances aux catholiques", le journal fait remarquer: "La présence insidieuse et ouverte du communjsme et de la menace qu'il représente pour la religion fait jaillir au premier plan, pour le croyant, l'aspect religieux de la question".

Aussi le journal recommande-t-il l'unité, car "en se divisant, insiste-t-il, on ferait le jeu des communistes et on ne sauverait rien".

Aide à l'Espagne

Washington. — La Commission des Affaires étrangères de la Chambre est définitivement tombée d'accord sur la somme de $6,889,100,000 destinée au programme d'aide à l'étranger.

Un amendement au projet de loi initial stipule qu'une somme d'au moins $25,000,000, tirée des fonds destinés aux pays européens sera allouée à l'aide économique, technique et militaire de l'Espagne.

GUY

Baptêmes

Gilles, enfant de M. et Mme Paul Gagnon (née Alberta Desfossés); parrain et marraine, M. et Mme André Gagnon, oncle et tante de l'enfant, de Girouxville.

Dimanche, le 11, grande fête de l'année à Guy; 27 premiers communiants et 26 confirmants. Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., était heureux de voir nos petits aussi nombreux et aussi bien préparés. A Son Excellence, comme au parrain et à la marraine, M. et Mme Sylvain Lefebvre, instituteur à l'école Benoit, nos plus sincères remerciements.

Quand paraîtra ce courrier, M. Joseph Lagacé, hospitalisé à McLennan depuis trois semaines, sera en route pour Edmonton. Nos prières les plus ferventes l'y accompagneront.

Mlle Jeannine Bourgeois, étudiante à l'université, est en vacances depuis le début du mois.

Depuis la création de notre district municipal, on dit que notre conseiller, M. Jules Bourgeois, a souvent de gros maux de tête, tant les demandes l'assaillent de partout. Malgré les meilleures dispositions de serviabilité, il faut compter avec le facteur temps; on ne peut tout faire en un clin d'oeil. Déjà une réalisation va combler sous peu un urgent besoin. Les 4 milles de chemin entre le 75e et le 76e reliant les deux routes, Donnelly et Falher, qui traverse le village de Guy, seront faits sous peu. Dès le 26, une équipe de travailleurs, munie du meilleur outillage mécanisé, s'apprêtera à faire ce chemin si nécessaire. Pour un premier geste, c'est d'excellent augure.

Deux cercles d'études, fondés récemment, fonctionnent à merveille. Nous espérons en fonder trois autres sous peu.

Pâturages naturels de l'Ouest canadien

L'herbe du Bison (Buffalo Grass) La laine de la Prairie (Prairie Wool)

Les caractéristiques de cette "herbe du Bison" de l'Ouest canadien sont remarquables, et ses qualités nutritives ont fait sa renommée. Cette herbe pousse principalement dans des terrains bien drainés et plutôt légers (d'humus noir) sans être sableux; un mélange un peu rocayeux ne lui nuit pas; un sous-sol un peu argileux et dur à pénétrer lui convient, ce qui fait sa résistance à l'attaque des longues périodes de sécheresse où la tige fine et vrillée d'une longueur de 6 à 10 pouces mûrit et se cure elle-même (surpied) sous l'action d'un soleil brûlant. La tige séchée est plutôt blanchie par l'action du soleil après les rosées continuelles du matin; elle n'en conserve pas moins ses qualités nutritives étonnantes, et souvent cette même tige recontinue à pousser le printemps suivant et ajoutera du vert au bas de la tige séchée. La touffe de cette herbe est considérable et contient souvent plusieurs centaines de tiges mince presque rondes, ce qui fait que la touffe épaisse s'élargie en forme de parapluie, offre l'ombrage pour les racines qui se tiennent compactes; autour de chaque plante l'eau des pluies pénétrera sous l'ombrage de la plante voisine.

L'ensemble de ces plantes fait donc qu'il ne laisse pour ainsi dire pas de place pour pousser à aucune autre herbe. Alors cette herbe peut se renouveller par ses propres tiges continuelles, se nourrir et se défendre de l'érosion des vents et des pluies par l'épaisseur de sa touffe serrée, flexible et vrillée qui la protège comme une couverture de laine, absorbe les pluies bienfaisantes et conserve l'humidité contre l'action du soleil.

Donc des terrains de moyenne qualité pour la culture, ont donné à l'Ouest canadien une source de revenus incomparables par le pâturage perpétuel; s'il n'y a pas d'abus, le pâturage continuel et trop chargé d'animaux sera son principal ennemi; parfois les feux de prairies l'épuiseront mais l'herbe survivra.

Cette herbe produit donc un foin très nutritif sous une forme condensée; il a été apprécié par la compagnie du grand cirque Barnum pour nourrir leur troupeau d'éléphants (valeur de plus d'un million de dollars).

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—L'annonceur choisit 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Actualités scientifiques Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Institutions Politiques Monde féminin	Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto Géographie Humaine
11h.00—Radio-Parents 11h.30—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Falher	Musique tzigane Heure de Bonnyville.	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro Avant l'Angélus	Messe dominicale
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—A mon avis 12h.40—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes A mon avis La Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes A mon avis La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane Activités sportives
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Jardins plantureux Magazine des sports	Pot-Pourri Musical Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts. Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Aux caprices des goûts	Opéra
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Mois de Marie 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Mois de Marie A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Mois de Marie Message au Nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Mois de Marie Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Mois de Marie Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Mois de Marie Heure cathol. en cris	Musique légère
5h.00—Disco jeunesse 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45— 5h.55—Trois Cloches	Heure de Morinville Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Piano populaire Musique à la carte Trois Cloches	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Histoire du Canada Musique à la carte Trois Cloches	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Trois Cloches	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes Collège St-Jean
SOIREE 6h.00—Horaire 6h.02—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.35—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive L'Heure de McLennan	Horaire A la console Radio journal Intermède Forum Dominical
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Duel dans l'imbre Parlez-vous français Au violon	Homme et son péché L'orchidée du mérite Le bon vieux temps Chanteur des prairies	Homme et son péché Méli-mélo Regards sur le passé	Homme et son péché Méli-mélo Polkas, chansonnettes	"4 Points Cardinaux" Méli-Mélo Carte Blanche	Disques RCA Victor De notre discothèque
8h.00—Nouvelles Suncole 8h.10—B.U.P. 8h.15—Je me souviens 8h.30—Fête au Village 8h.45—	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Radio-Parents	Nouvelles Suncole B.U.P. Tour de valse "A la manière de"	Nouvelles Suncole B.U.P. Succès français Chorales canadiennes	Nouvelles Suncole B.U.P. Rythme sud-am. Chasse à l'inconnu	Nouvelles Suncole B.U.P. Valses et Tangos Chez Ti-Pit	Nouvelles Suncole Concert populaire Radio-Théâtre
9h.—Musique de chambre 9h.15— 9h.30—Rythmes de Paris	Sérénade dans le soir Feuilles au vent	En récital	Sérénade dans le soir Chansons d'hier	Baptiste et Marianne Match	En récital ce soir Parade chansonnettes	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles En Sourdine Le succès du jour Plus beaux refrains	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Les ballets Musique populaire	Résumé des nouvelles Heure du Concerto Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Le père d'un saint évêque

La semaine dernière, nous avons parlé de la mère de Mgr Grandin. Cette semaine, parlons du papa de ce saint évêque dont nous célébrerons le cinquantième anniversaire de la mort le 3 juin prochain, à Saint-Albert.

Lorsqu'un impitoyable cyclone eut mis en miettes le toit familial et les bâtiments — quelques mois avant la naissance de Vital — Monsieur Grandin crut se relever avec une auberge. Mais sa conscience chrétienne s'accommodait mal de ce genre de vie, et il reprit le chemin de la terre.

Savez-vous comment se pâssaient les veillées dans cette bonne famille? Après les rudes labeurs de la journée, le papa se prêtait aux jeux de ses enfants, puis il présidaient à la prière du soir et à la récitation du chapelet, il faisait une lecture de piété. Souvent il expliquait une page de l'Evangile ou de l'Ancien Testament, et d'une façon si réaliste que souvent le petit Vital se laissait émouvoir jusqu'aux larmes.

Le papa conduisait encore ses enfants aux offices du dimanche et se plaisait, au retour, à leur expliquer minutieusement, et un peu longuement peut-être, les instructions entendues; ce qui faisait dire à l'un de ses fils: "Papa nous fait des sermons plus longs que monsieur le curé."

Dans sa pauvreté, M. Grandin se montrait généreux envers ceux qui étaient plus pauvres que lui. Souvent, la nuit, accompagné de ses enfants, il allait distribuer du pain, du bois, du linge aux malades abandonnés. Oubliant que lui-même était flagellé par le besoin, il porta parfois le témoignage de sa charité à un degré que pouvait condamner la prudence humaine.

Lorsque Jean, le sixième enfant, manifesta son désir du sacerdoce, le brave papa ne montra aucun enthiusiasme, sans doute afin de voir l'intention réelle de son fils. "Jean, lui dit-il, tu n'es pas assez sage pour penser à une telle vocation. Un prêtre doit être un saint! Et j'aime mieux te voir mourir simple cultivateur, que de te voir un prêtre nuisible ou même inutile." Quelques jours après, l'enfant était revenu à la charge, disant son vif désir de devenir prêtre pour se dévouer au bien des âmes.

Tout ému, le père avait cédé. "Mon enfant, si tu envisageais la position du prêtre comme devant te conduire à l'aisance, à la richesse, à l'honneur, je te dirais: Non, mille fois non! Mais si tu désires simplement te sacrifier pour les pauvres, les malades, les pécheurs, je ne puis m'opposer à ta vocation. Va, nous t'aiderons de notre mieux."

Du Grand Séminaire où il passe le terme scolaire 1850-1851, Vital écrit à ses parents pour leur faire part de son idéal missionnaire. **"Depuis longtemps je désire faire partie de cette armée chargée par Notre-Seigneur de voler à la conquête du monde entier. Ma part d'action sera petite sans doute, dans ces luttes et ces combats de chaque jour; mais si Dieu jette les yeux sur ma faiblesse, j'irai où Sa voix m'appellera, où me conduira Sa main. S'Il me commandait d'aller annoncer Son nom au fond du dernier des déserts, je partirais heureux et fier après avoir reçu votre dernière bénédiction."**

Le père vieilli vint voir son Vital, par deux fois, pour le dissuader de ses ambitions missionnaires, alléguant surtout que sa pauvre santé ne lui permettrait jamais de les réaliser. Mais Vital fit comprendre à son père qu'on n'avait pas le droit de s'opposer aux desseins de Dieu, et il entra aux Missions Etrangères de Paris, le 21 septembre 1851.

Avant de s'embarquer pour l'Amérique, le Père Grandin doit obéir à son supérieur et visiter les siens. De part et d'autre, on sent que ce sera une séparation définitive, et on redoute l'heure des adieux. Le père dit à son missionnaire d'un ton confidentiel: "Vital, quand tu partiras, j'aurai le coeur trop gros pour te faire mes recommandations; écoute-les bien, de suite; je deviens vieux, bientôt tu apprendras ma mort. Oh! alors, prie bien pour moi. . ."

Au cours des réunions familiales, le papa dit avec fierté à la parenté réunie: "J'aime bien mes deux abbés, mais j'aime mieux les voir prêtres et partir pour les missions lointaines que de les voir tous les deux préfets de la Sarthe et de la Mayenne."

Jeune missionnaire, on voit quelle attention affectueuse le Père Grandin porte à son père. Au lendemain de son sacre, avec quelle confusion il bénit ce père bien-aimé, et avec quelle vénération il se fait bénir par lui!

Quelques jours après son installation sur le siège de Saint-Albert, Mgr Grandin apprend la mort de son père, et il écrit au curé de Martigné, son frère: **"Pauvre père, je me souvient qu'encore enfant, je le voyais chaque jour prendre un livre et réciter certaines prières très dévotement. Je lui demandai quelles prières il récitait si assidûment. 'Ce sont, dit-il, les litanies de la bonne mort que je récite chaque jour'." Il me fit alors plusieurs réflexions sur la certitude de la mort et sur l'incertitude du moment où elle doit nous frapper."**

Telle est la physionomie toute simple du père de Mgr Grandin. Vraiment, n'était-il pas digne de compter parmi ses lifs un évêque misisonnaire qui fraie son chemin vers les honneurs des Autels, et un fils prêtre qui par ses aumônes fut un des grands bienfaiteurs de la jeune Eglise de Saint-Albert?

Les apparences

—Beaucoup de gens qui paraissent intelligents sont de parfaits imbéciles.

—Ce n'est pas à moi que vous faites allusion, je suppose.

—Oh! non. Vous, j'ai toujours trouvé que vous aviez l'air intelligent.

* * *

Remède radical

—Vous connaissez un moyen pour conserver les cheveux?

—Je pense bien. Mettez-les dans un médaillon.

La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire.—H. Lavedan.

Mon Rosaire

Douce Reine des cieux, lorsque l'aube déploie
Son brillant éventail, ses rayons, ses couleurs,
Moi, dans le clair matin, je te chante ma joie.
Quand au zénith midi disperse ses splendeurs,
Qu'au calice divin du travail, il faut boire,
Je songe à ton courage, ô Mère des Douleurs.
Et dans la paix du soir quand je puis dire et croire
Que des combats du jour, je sors victorieux,
Avec toi je m'envole au séjour de la gloire:
O Mystère joyeux, douloureux, glorieux. . .!

Armand Dumont.

Le Père de l'Eglise albertaine

Le Serviteur de l'Immaculée

Une Vierge tenant l'Enfant dans ses bras et adossée à un arbre, tel est le mitif de la verrière qui surplombe l'autel, à la chapelle du presbytère de St-Albert. La signification de ce dessin?—D'abord, il ne faut pas oublier que cette chapelle était celle de Mgr Grandin, et que ce dévot fils de l'Immaculée voulait avoir sans cesse devant lui quelque chose qui lui rappellerait la présence réconfortante de sa Reine. Aussi exprima-t-il dans cette fresque deux idées qui lui étaient très chères: comme chef spirituel d'une jeune Eglise, il s'appuyait sur N.-D. du Bon Conseil à qui il avait consacré sa chapelle privée, et dont la verrière représente les traits traditionnels; comme il avait été consacré à N.-D. du Chêne dès le sein de sa mère, il voulut conserver ce souvenir en mettant un chêne comme fond au tableau.

Notre-Dame du Chêne! pour Mgr Grandin, ce vocable rappelait une belle protection de sa **bonne Mère**. En effet, sa mère avait la très louable habitude, dès qu'elle se trouvait enceinte, de consacrer sa future naissance à la Vierge, et elle se rendait pour cela au sanctuaire voisin de Notre-Dame du Chêne. Si cette bonne mère n'a pas perdu la vie quelques mois avant l'arrivée de Vital — alors qu'un effroyable cyclone réduisit en miettes la maison familiale —, elle attribuait cela à la protection de Notre-Dame, et Monseigneur ne l'oublia jamais.

De 11 à 13 ans, Vital se fit berger chez un oncle. Tout en gardant ses moutons, il disait fréquemment son chapelet, lisait des vies de saints, causait avec le bon Dieu dont il admirait déjà la belle nature. Sans le savoir, il commençait une vie de pasteur errant, il prenait des habitudes qui ne le quitteraient plus: ses interminables voyages à travers le Nord-Ouest s'agrémentaient du chapelet et de la contemplation amoureuse de la belle nature du bon Dieu.

Voulant à tout prix se faire missionnaire, et se voyant renvoyé des Missions Etrangères à cause d'un léger zézaiement, il arriva chez les Oblats de Marie Immaculée. Plus tard, il dira que s'il avait connu cette Congrégation consacrée à l'Immaculée, il n'aurait pas cherché sa voie ailleurs.

Car l'Immaculée Reine des Missions avait besoin de ce maladif en Amérique!

A la veille de recevoir son obédience tant désirée pour la Rivière Rouge, un obstacle apparemment insurmontable surgit: la consomption à un degré bien prononcé avec des crachements de sang rendait le départ impossible. Il invoque avec ferveur Marie Immaculée, et voilà que le docteur, auquel Mgr de Mazenod remet la décision, déclare que le malade peut partir quand même, sa vie étant encore dans ces régions du Nord.

Avant de prendre le bateau, le jeune missionnaire fit un pèlerinage à N.-D. de la Délivrance, il pria longuement aux pieds du dernier autel de Marie qu'il rencontra au Hâvre. Et il s'embarqua sous le regard vigilant de l'Etoile de la Mer.

Sa première pontificale, il voulut la célébrer au sanctuaire de N.-D. de la Garde, à Marseille.

En 1867, lorsque l'incendie lui enleva tout son avoir — **"je n'avais pas même un mouchoir pour essuyer mes larmes"** — La Vierge lui sourit à sa façon: dans les décombres on retrouva intacte une de ses statuettes qui aurait dû fondre dans le brasier.

Le premier geste officiel qu'il posa comme évêque de Saint-Albert, en 1872, ce fut de consacrer son diocèse au Coeur Immaculé de Marie, de le confier à la **bonne Mère** pour qu'elle présidât à ses destinées.

Le premier pèlerinage marial dans l'Ouest canadien, c'est Mgr Grandin qui l'approuva et le favorisa, à Saint-Laurent de Garndin (1881).

Qui dira le nombre de chapelets que l'évêque vagabond égrena de Saint-Boniface à Good Hope, de l'Ile-à-la-Crosse à Cardston, à la raquette, derrière ses chiens, en canot, dans une grossière voiture tirée par des mules, des boeufs ou des chevaux!

Ses missionnaires l'on copié. Lorsqu'un jeune Père ou Frère arrivait dans le pays, il ne manquait pas de demander si c'était obligatoire de voyager en récitant le chapelet, puisque tous les anciens faisaient comme leur évêque: un peu de conversation, puis le chapelet. Et on lui donnait comme réponse: "Monseigneur nous a habitués comme ça, et ça lui fait bien plaisir qu'on soit fidèle à cette pratique."

Pareillement, les Indiens et les Métis ont pris l'habitude du chapelet en voyage. . . il n'y avait pas d'autos munies de radio pour tuer le temps!

On pourrait rappeler que Mgr Grandin, à chacun de ses séjours en France, se faisait un filial devoir de visiter les sanctuaires de la Vierge, surtout celui de N.-D. des Victoires à Paris.

On pourrait lire l'une ou l'autre des suaves consécraations à Marie qu'il composa pour différentes occasions, et dans lesquelles il mettait tout son coeur.

On pourrait parler des nombreuses confréries mariales qu'il recommandait pour développer la dévotion mariale chez son peuple.

On pourrait citer des pages de son journal intime, où à tout moment il se confie à sa **bonne Mère**, lui demande lumière et réconfort.

Mais terminons par une petite scène bien charmante.

Durant les dernières années de sa vie, la maladie et les infirmités lui défendaient les longs voyages, et donc, il restait à Saint-Albert. Tous les dimanches ,après le chant des vêpres, Monseigneur s'en allait à l'autel de la Sainte Vierge y réciter pieusement son chapelet, et les Pères lui tenaient compagnie.

Pendant le mois de Marie, il se faisait un véritable devoir de donner lui-même l'allocution d'usage: le curé disait bien le chapelet, un missionnaire donnait bien la bénédiction du T.S. Sacrement, mais l'allocution lui revenait. Après le souper, le pieux évêque passait un bout de récréation avec sa communauté, et il prenait congé de ses chers Pères et Frères en disant: **"Je vais préparer mon petit parlement."** Et il se rendait à la cathédrale pauvrette, apprendre de la **bonne Mère** ce qu'il dirait ensuite à ses enfants.

Les fidèles goûtaient avidement les paroles de leur saint évêque, car il sentait si bien ce qu'il disait, sa parole était si chaude et si simple.

Pour rire



Politesses

—Je suis désolée que ma poule ait gratté vos fleurs.

—Ne vous excusez pas, mon chien a mangé votre poule.

—Alors je puis vous avouer que mon auto a écrasé votre chien.

* * *

Question de langage

Entre amis, au restaurant:

—Comment doit-on dire: un ou une sandwich?

—Ma foi, je n'en sais rien, mais j'ai une façon de m'en tirer. Garçon, passez-moi trois ou quatre sandwichs.

* * *

La réponse du grognard

Napoléon passait en revue un régiment en grande tenue. Les mains croisées derrière le dos, il marchait d'un pas vif, la tête baissée, devant la ligne des soldats immobiles. Tout à coup, il s'arrête. Son sourcil se fronce. Son regard perçant a découvert quelque chose.

—D'où vient, dit-il, à un grognard, que le devant de tes souliers reluit, alors que les talons sont sales?

Le soldat qui, dans sa hâte, avait mal astiqué ses souliers, ne perdit pas la tête.

—Ça vient de ce que je n'ai astiqué que le dessus, Sire. Les talons, ça n'a pas d'importance, un soldat français ne les montre jamais aux ennemis.

MALLAIG

Le 6 mai, ce fut le festival bilingue de notre région. De nombreux parents ont eu la bienveillante générosité de conduire les élèves de l'école, à Saint-Vincent, où s'est tenue cette intéressante fête scolaire. Des mercis sincères à tous ces conducteurs bénévoles.

Le 16 mai, Mallaig fut le théâtre d'une intéressante démonstration donnée par le Corps des Cadets et des Cadettes, à l'occasion de la visite du Lieutenant-Colonel Buell, GSO I Ottawa, premier officier responsable de tous les Cadets du Canada.

A 7 heures, Cadet Hector Amyotte, commandant de la parade, donna les premier ordres — ordres toujours obéis avec exactitude et rapidité; tout le Corps se mit en procession vers le champ de la parade, dans la cour de l'école. Toutes les marches, au programme de cette revue officielle, furent exécutées au son d'une musique militaire.

M. le curé G.-H. Primeau, Capitaine, conduisit ensuite les officiers invités d'honneur, à l'estrade préparée pour la circonstance. C'étaient le Colonel Ritza, aumônier en chef du secteur de l'Ouest et représentant de Son Exc. Mgr l'Archevêque Roy, de Québec, pour les provinces de l'Ouest; le Lieutenant-Colonel Buell d'Ottawa, le Major Muise CO Cadets, d'Edmonton, le Major Morton, maire de Végreville, le Lieutenant Jones, d'Edmonton, le Sergent Blackwell, d'Edmonton, le Sergent Brunelle, le Lieutenant C. Belleville, de Mallaig.

Le Colonel Ritza reçut le salut militaire de nos chefs de section: Hector Amyotte, Richard Lamoureux, Cécile Gervais et David Gervais. Accompagné des officiers, il fit la revue militaire de chaque peloton.

Les Cadets donnèrent ensuite quelques démonstrations de leur entraînement militaire: reconnaissance de sentinelles, travail dirigé par Bernard Chartrand, fonctionnement de la mitrailleuse par Richard Lamoureux; celui de la grenade par Truman Guinup; opération de la T.S.F. et du téléphone militaire, par Joffre Landry et Harold Fjellstrom.

Les Cadettes présentèrent une série d'exercices de culture physique sous la direction de P. Anderson, puis une démonstration des premiers secours à donner en cas d'urgence — entraînement reçu de leur dévouée directrice, Mme C. Belleville. Les cadettes "gardes-malades" supportant leurs compagnes "blessées" défilèrent ensuite en procession sur le terrain de l'inspection.

Au microphone, le Lieutenant J.-P. Marchand, de Mallaig, l'un des zélés instructeurs du Corps de Cadets, donna à la foule des explications intéressantes sur les différentes démenstrations dont elle était témoin. Il présenta les officiers, puis les invita à dire quelques paroles aux Cadets et Cadettes, groupés en Corps, ainsi qu'aux parents et amis dont la présence était une marque d'encouragement pour ces jeunes et un témoignage d'appréciation sincère aux instructeurs.

Le Colonel Ritza offrit de chaleureuse félicitations au Corps de Cadets et Cadettes pour cette inspection officielle subie avec tant de succès. Il souligna les avantages éducationnels que comporte cet entraînement, puis il leur fit remarquer qu'un jour le Chef suprême, Dieu, passerait en revue toute leur vie.

Après les démonstrations, les Officiers, les parents et le Corps de Cadets se réunirent à la salle paroissiale pour un programme: chants, discours et goûter.

Parmi les étrangers venus à Mallaig pour cette occasion, on remarquait Mme Morton de Végreville, Mme Brunelle, M. Yaremchuk, instructeur de Radway, M. Marcel Demers, instructeur du Corps de St-Paul, une importante délégation de Radway, Thornhill, Végreville et St-Paul.

Le 18 mai, les paroissiens eurent le privilège d'entendre l'intéressante causerie du Rév. Père V. Gaudet sur la Bolivie, en Amérique méridionale, son nouveau champ d'apostolat missionnaire. Le Rév. Père nous fit la description du pays nettement divisé en deux parties: un plateau et une vaste plaine, et de ses habitants, dont la majorité est composée d'Indiens catholiques. Notre Saint Père le Pape, angoissé par le grave problème du manque de prêtres en Bolivie, exprima à ses deux missionnaires Oblats sa joie profonde à la pensée des secours spirituels qu'ils apporteront aux Boliviens. Le Rév. Père nous fit ensuite voir deux intéressants films, l'un sur la capitale bolivienne, LaPaz, l'autre sur la culture de la terre au Chili.

M. le curé Primeau, après avoir présenté à ses paroissiens le Missionnaire connu de tous, les invita à se montrer généreux afin de l'aider dans son oeuvre difficile. M. le curé Chalifoux de St-Vincent, à la fin de la soirée, remercia le Rév. Père Gaudet de sa conférence si captivante et lui offrit des voeux de fructueux apostolat. Le Rév. Père Mercure nous dit que c'est grâce à l'AMMI que Mallaig a reçu cette visite d'adieux du Rév. Père Gaudet, que St-Vincent reçut la visite du Rév. Père Buliard, *visites qui ont pour but premier de nous aider tous à mieux comprendre notre devoir missionnaire, nous souvenant du mot d'ordre du Pape: Tous Missionnaires!*

L'Eglise protège les langues

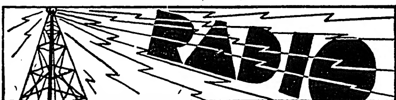
"Au-dessus de la petite politique qui divise, il y a la réalité vivante de votre peuple magnifique, qui veut conserver sa personnalité et accomplir sa mission dans le concert des autres races et des autres nations.

"La Papauté qui, un jour, a baptisé la race franque et fixé ses immortelles destinées, a aussi soutenu votre volonté de vivre; par cela même elle a voulu la conservation de votre langue, note distinctive d'un peuple dans l'histoire.

"La Papauté ne prend pas fait et cause pour une langue en particulier, même si elle est celle d'un bloc de 125,000,000 d'âmes. Mais elle protège la langue de chaque peuple, parce que c'est l'expression première et suprême de l'homme. Un regard jeté sur les concordats d'après-guerre suffit pour vous convaincre de mon affirmation. La Papauté y a toujours revendiqué le droit naturel des minorités de prier Dieu et d'apprendre dans leur propre langue les enseignements du divin Maître."

Mgr Mozzoni, chargé d'affaires à la Délégation apostolique à Ottawa (1937).

Que doit-on lire? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul? — Non. Devant sa mère ou sa fille.—Henri Lavedan.



Ici CHFA

Dimanche, le 18 mai, deux délégués du poste CHFA assistaient à la grande journée du festival de Fierté à Morinville. On a enregistré sur ruban sonore à peu près tous les numéros qui ont été présentés dans les deux salles, au couvent et à la salle paroissiale.

A cause des difficultés techniques, nous ne pourrons pas diffuser tout, mais plusieurs numéros seront diffusés sur les ondes de CHFA, de 1h. à midi tous les samedis, à l'heure du programme "Nos Ecoles au Micro". Nous invitons donc tous les intéressés à être aux écoutes à ce moment là. Nous croyons que cette série d'émissions durera jusqu'à la fin des classes.

Les fidèles auditeurs de CHFA ont sans doute eu le plaisir d'écouter deux émissions spéciales enregistrées à l'église McDougall d'Edmonton, samedi soir le 17 mai, à l'occasion du concert final du festival de musique d'Edmonton et district. Il en coûte du temps et de l'argent pour vous apporter ces programmes spéciaux! Nous signalons cela tout simplement pour vous laisser savoir que le poste CHFA veut intéresser la population canadienne-française, et en même temps être à la page autant que n'importe quel autre poste.

Depuis le 18 mai nous diffusons un quart d'heure qui met en vedette Roger Paquin au piano. C'est un programme des plus reposants avec un choix de musique fait dans le but de plaire au plus grand nombre. Roger a aussi une voix bien agréable. Il annonce lui-même ses propres numéros et il se tire très bien d'affaire! Soyez aux écoutes tous les dimanches de 1h.15 à 1h.30. N'oubliez pas d'encourager le nouveau commanditaire de cette émission.

Nous avons eu beaucoup de commentaires au sujet de la dernière émission de "Nos Futures Etoiles". Plusieurs ont dit que c'était le plus beau programme de l'année. Malheureusement, toutes bonnes choses ont une fin! Pour remplacer cette émission nous vous en présenterons une intitulée "Nos étoiles d'aujourd'hui et d'hier". Vous aurez le plaisir d'entendre les plus grands artistes de l'heure, tels que Mario Lanza, Jussi Bjoerling, etc., nous offrir des extraits de leurs répertoires. Comme le titre du programme l'implique, vous pourrez entendre aussi des artistes d'hier, tels que Enrico Caruso et autres. . .

A partir du 22 mai, à 5h. p.m., nous avons ajouté une nouvelle demi-heure à l'horaire qui s'intitulera "l'Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa". Ce sont des marchands ruraux qui encouragent le poste en annonçant sur les ondes. Nous enjoignons toute la population à écouter, et à ceux qui habitent ces endroits, de les encourager.

Le "Radio Théâtre" de CHFA prend fin le 25 mai. Nous voulons remercier tous ceux et celles qui ont donné de leur temps bénévolement pour participer à ces programmes. Il nous a fallu compter sur un nombre restreint d'interprètes et nous savions bien que cela leur demandait des sacrifices. Un grand merci donc du fond du coeur.

Dimanche, le 1er juin, à 8h.30, vous aurez le plaisir d'entendre un sketch spécial à l'occasion de la Commémoration de la mort de Mgr Vital Grandin.

A partir du 25 mai, le poste CHFA, en collaboration avec le Rév. Père Labonté, curé de la paroisse de St-Albert, vous présente un quart d'heure spécial qui sera diffusé les dimanches à 4h.30 et sur semaine à 8h.15 a.m. à la place de 'Recueillement". Sur semaine, les premières cinq minutes seront consacrées comme d'habitude à la prière du matin, mais les dernières dix minutes seront consacrées à des prières, des commentaires et des remarques qui ont rapport à la Commémoration de la mort de Mgr Grandin. Disons en passant, qu'on est à préparer une grande journée pour célébrer dignement cet évènement le 3 juin, à St-Albert.

Le dernier programme de l'Orchidée du Mérite passera sur les ondes le 28 mai. Nous avons reçu dernièrement plusieurs lettres de personnes nous demandant d'honorer un tel ou une telle. Malheureusement, nous n'aurons pas la chance de les honorer tous d'ici la fin. Nous nous en excusons, mais nous les prendrons certainement en considération lorsque le programme reprendra à l'automne. Merci à ceux qui nous ont donné des renseignements au cours de l'année.

A partir de mercredi, le 21 mai, à 8h.30 du soir, nous vous présenterons une nouvelle émission intitulée "A la manière de". Voici de quoi il s'agit: "Le même morceau de musique sera présenté par deux artistes différents. Vous verrez les différences d'interprétation des deux et vous en ferez votre propre déduction. L'annonceur en devoir aura quelques commentaires entre chaque présentation. Cette émission est réalisée dans le but de faire apprécier la musique et le chant.

A partir du 26 mai vous entendrez une nouvelle voix au programme "En butinant dans le Monde Féminin", celle de Lilianne. Madeleine qui avait assumé la responsabilité de cette émission à partir du début de l'année doit partir pour l'Est où elle demeurera. Vous avez entendu à maintes reprises sur les ondes de CHFA la voix de Lilianne dans les sketch dramatiques. Nous n'en disons pas plus long, mais nous vous invitons à être aux écoutes tout spécialement vendredi le 23, alors que Madeleine fera ses adieux et que Lilianne fera connaissance avec toutes les auditrices du programme "En butinant dans le Monde Féminin" qui passe sur les ondes du lundi au vendredi à 10h.45 a.m. Notre reconnaissance à Mme Leduc qui assumait le rôle de Madeleine et qui a fait de l'excellente besogne pour CHFA.

Les Anciens. . .

(Suite de la page 1)

artistique un magnifique drame d'Henri Brochet. Cette pièce, qui a pour thème la charité envers les pauvres, ne manque pas d'émouvoir celui qui doit bientôt quitter son pays pour se donner aux déshérités boliviens.

Mais voilà ce que tous attendent avec impatience. . . quelques mots du missionnaire. Le P. Gaudet remercie vivement tous ceux qui ont monté cette soirée qui lui a bien fait plaisir. Et il ouvre tout grand son coeur et le laisse parler; c'est un feu roulant, pétillant, un torrent impétueux qui ne se contient plus, une âme trop pleine qui déborde en cascades; le tout épicé de traits d'esprit, de petites malices, de souvenirs piquants. Pendant plus d'une demi-heure, l'auditoire est fasciné par cette verve soutenue qui ne dérougit pas; chacun vibre avec l'orateur, ressent un peu ce qui se passe en lui. Le missionnaire nous parle de tous les anciens Oblats qu'il a connus au Collège, ses surhommes qu'il a tant admirés: les Blanchin, les Langlois, les Routhier, les Desmarais. Il raconte mille détails personnels qui font rire aux éclats les pus maîtres d'eux-mêmes; comment par exemple, il a réussi à introduire, de connivence avec Mgr Langlois, le premier piano au Collège Saint-Jean. Les vieux pères de son jeune temps croyaient qu'un gars qui jouait le piano aimait les filles, d'où danger pour la perte de vocation. Le dit piano fut acheté de la première blonde du P. Gaudet. Pauvre blonde. . . que lui resta-t-il? Le Père nous dit toute sa joie d'aller enseigner la bonne nouvelle aux plus pauvres d'entre les pauvres, les malheureux indigents de la Bolivie. Il nous raconta l'audience privée qu'il a eu le bonheur d'obtenir avec le T. S. Père, et comment ce dernier était venu vers lui et son compagnon de la Bolivie, le P. Gazé, avec tant de familiarité et de cordialité. Plutôt que d'accéder à leur demande de baiser ses pieds, le Pape préféra les embrasser tous deux lui-même. Il leur donna à chacun un chapelet et accorda une bénédiction apostolique à tous les membres du Collège.

Le R. P. Provincial remercia le P. Gaudet pour tout le bien que son exemple et ses paroles nous faisaient.

Tous les Franco-Albertains invités à participer au Voyage de Québec et à aider le Comité

Causerie de M. le Docteur René Boileau, M.D., au poste CHFA



M. le Docteur René Boileau

Chers auditeurs,

C'est avec grand plaisir que je réponds à l'invitation du président de votre comité de voyage, M. Gérard Diamond, de venir vous parler ce soir du grand congrès de la langue française qui aura lieu à Québec et à Montréal du 18 au 26 juin prochain. Organisée par le Comité Permanent de la Survivance Française de l'Amérique du Nord, cette assemblée, qui est la troisième du genre, réunira les personnes de langue française de tous les centres canadiens-français et franco-américains, d'un bout à l'autre de ce continent, dans la vieille province-mère de Québec.

Cette invitation de M. Diamond m'honore grandement et je suis heureux de venir vous donner les dernières nouvelles sur les détails de l'organisation de ce pèlerinage à Québec. Comme un grand nombre d'entre vous le savent déjà probablement, un comité de l'A. C.F.A. prépare depuis plusieurs semaines les plans d'un voyage spécial à ce congrès.

Ce grand ralliement national pour tous les gens de langue française aura pour but de nous rapprocher les uns des autres afin de nous mieux connaître. On s'y rappellera les grands faits d'un passé glorieux afin d'en tirer de salutaires leçons pour aujourd'hui et demain. Cette grandiose convention sera un "symbole" de notre fierté, de notre solidarité, et de notre détermination de conserver intacte notre foi, notre parler, et nos institutions.

Aussi, cette réunion offrira, particulièrement à nous de l'ouest, l'opportunité de voir, ou de revoir, la belle province de Québec, de jouir de ses beautés, de nous imbiber de sa culture, et de mieux connaître ses citoyens. Là, nous rencontrerons nos compatriotes de tous les coins du pays. Pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de visiter Québec, je puis les assurer qu'ils seront reçus d'une façon la plus chaleureuse et cordiale. Cette fraternelle hospitalité, je l'ai goûtée moi-même, durant mon récent séjour à Montréal, où je viens de passer trois ans et démi. Durant ce temps il m'a été donné de visiter plusieurs centres et districts. Partout je fus reçu non seulement comme ami, mais littéralement comme frère. Je ne pourrai jamais oublier l'hospitalité, la bonté et l'amitié avec lesquelles ils m'ont reçu et j'en serai toujours reconnaissant. Ils nous reçoivent comme un des leurs et dès la première rencontre nous sommes acceptés comme membre de la famille. Je suis ben certain que tous ceux qui feront le voyage projeté ne manqueront pas d'en rapporter de semblables impressions et souvenirs.

Maintenant je voudrais vous donner quelques détails de cette excursion, organisée par l'A.C.F.A. Comme vous avez appris, sans doute, nos deux grandes compagnies de chemins de fer offrent aux délégués de l'Alberta des avantages considérables pour ce voyage. Le prix du passage, aller et retour, sera pour les adultes $94.15, et $47 pour les enfants. Pour les bébés de 5 ans et moins, avec leurs parents, le passage est gratuit. Le prix des repas et des lits sera en plus.

Il est bon de remarquer que ces billets d'excursion sont valables pour une période de 30 jours. Cela donnera aux excursionnistes tout le temps voulu pour visiter les parents, les amis et les alentours.

Le comité du voyage doit, sans tarder, compléter les préparatifs. A cette fin on demande à tous ceux qui se proposent de faire partie de ce groupe de bien vouloir remplir et envoyer la formule qui est publiée chaque semaine dans la Survivance. Il est urgent que ces renseignements soient adressés le plus tôt possible et pas plus tard que la fin du mois de mai. Il faudrait indiquer sur la formule quelque chemin on préfère, le Canadien Pacifique ou le Canadien National.

Votre comité se tient en contact avec les organisations des autres provinces de l'ouest, et il peut vous assurer que les trois autres provinces s'organisent d'une façon magnifique et que déjà un grand nombre de délégués sont inscrits.

Les délégués de l'Alberta partiront en groupe et je suis sûr que tous feront un voyage très agréable. Il y aura probablement la messe sur le train, de la musique, des chansons, et autres divertissements, et toutes les chances voulues de rencontrer les autres délégués, et avec eux, de mieux jouir de l'occasion du congrès. Il y aura à Québec réception solennelle, rehaussée par la présence de dignitaires, magistrats et autres sommités. Ce sera pour tous une émouvante expérience. Il a été décidé que chacun de nos délégués portera un ruban distinctif, qui aidera à les mieux faire connaître, et à représenter notre province d'une façon encore plus spéciale. Pour tous ceux qui projettent des vacances dans l'est, pourquoi ne pas profiter d'une occasion comme celle qui est offerte aujourd'hui? Ce serait faire d'une pierre deux coups.

Mes chers amis, je voudrais vous dire quelques mots du Comité Permanent de la Survivance Française. Depuis des années cet organisme a aidé nos minorités de l'ouest en maintes occasions. Rappelons-nous que c'est ce même comité qui a généreusement donné la somme formidable de $50,000 pour notre poste CHFA. Pour leur montrer notre appréciation, et aussi pour leur aider à défrayer les dépenses de ce grand ralliement prochain, votre nouvel exécutif de l'A.C.F.A., lors de leur première assemblée a proposé qu'on nous demande une petite contribution. Votre comité connait pleinement les multiples demandes de ces jours pour votre support, mais il vous assure que celle-ci est bien minime. On suggère de ramasser cet argent par deux moyens simples et justes:

1.—Que chaque paroisse fasse une minime contribution de $5 à $10 ou plus;

2.—Que chaque élève de classe fasse un petit sacrifice en versant 5 sous en faveur du Comité Permanent.

Vous voudrez bien faire toutes remises au nom de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, en spécifiant dans votre lettre que le montant que vous avez versé est pour aider le Congrès; cela les aidera à éviter toute erreur.

Ce n'est pas avec une idée d'accumuler une énorme somme d'argent que votre comité vous demande de l'aide, mais simplement pour ramasser un montant convenable pour verser au Comité Permanent de la Survivance Française, comme témoignage de notre appréciation. Ainsi votre exécutif a déjà voté la somme de $50 à ce but. L'argent ainsi contribué sera versé au Comité Permanent pour assurer la continuatiin de son dévouement à la cause qui nous est chère à tous. Je suis certain que chacun saura faire sa part.

D'après les dernières nouvelles de Québec, on compte qu'au moins un millier de délégués franco-américains assisteront à cette réunion. Sans doute le succès du Congrès est déjà assuré, et je me joins à votre comité de vous encourager à y assister en plus grand nombre possible. Chaque paroisse devrait envoyer, au moins, un délégué pour prendre part à ce pèlerinage à Québec. Pour défrayer les dépenses de ce délégué la paroisse pourrait organiser une soirée, un tirage, ou quelqu'autre moyen.

Je vous prie de lire La Survivance qui publiera tous les renseignements nécessaires. Pendant que je vous parle votre comité est en conférence afin de vous apporter bientôt plus de précisions et de détails.

Unissons-nous à nos compatriotes de la Colombie, de la Saskatchewan, et du Manitoba, et allons ensemble visiter nos frères et soeurs de l'est et du sud.

Lisez La Survivance et soyez aux écoutes du poste français pour d'autres informations bientôt.

Merci et bonsoir!

L'Angleterre opposée au blocus de la Chine

Londres. — Le secrétaire d'état aux Affaires Etrangères Antrony Eden, a dit que la Grande-Bretagne ne s'était pas engagée à se joindre aux Etats-Unis pour imposer un blocus à la Chine communiste si les pourparlers de la trève coréenne échouent.

Il répondait à une protestation des travailliste contre une déclaration fiate dernièrement par William C. Foster, secrétaire adjoint de la défense aux Etats-Unis, qui a dit qu'on avait discuté un blocus naval de la Chine communiste.

Desmond Dinnelly, membre travailliste du parlement, a prié le gouvernement de préciser sa position et de laisser savoir aux Etats-Unis que "pas un seul navire britannique et pas une seule vie britannique ne seront risqués dans un blocus maritime de la Chine."

Une banque a recours à des pigeons-voyageurs

New-York. — Une institution banquaire s'est attaché des pigeons-voyageurs pour suppléer au déficiences du service postal.

Arthur Weisenberger, le président de cette firme, a dit qu'il espérait que les autorités restaurent le plus vite possible leur service postal, autrement, a-t-il ajouté, nous serons obligés d'avoir notre propre service postal par pigeon-svoyageurs.

Pertes de $7,500,000 en deux ans

Ottawa. — Un grand débat s'est engagé devant le comité de la Chambre des Communes, chargé d'enquêter sur des pertes évaluées à $7,500,000, enregistrées depuis deux ans, au département de la Défense nationale. Il s'agit de pertes résultat du feu, du vol, de la fraude et du manque de contrôle. Aucun vol important n'aurait été rapporté depuis deux ans, sauf celui de Petawawa, qui a provoqué l'enquête. A la suite de ce vol, sept arrestations ont été faites.

Voyage à Québec

A l'occasion du

"Troisième congrès de langue française" qui aura lieu à Québec du 18 au 26 juin

Avantages offerts

—Billets de groupe à taux réduits
—Voyage en compagnie de compatriotes de l'Alberta et des autres provinces de l'Ouest
—Grandioses célébrations à Québec
—Pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph, au Cap-de-la-Madeleine et à Sainte-Anne de Beaupré
—Grande parade de St-Jean-Baptiste à Montréal.

Visites au pays de vos ancêtres!

QUESTIONNAIRE

Répondez aux questions suivantes. **Cela ne vous engage à rien.**

—Notre nom ....

—Votre adresse ....

—Avez-vous l'intention d'aller à Québec cette année? ....

—Etes-vous intéressé à faire ce voyage en juin? ....

—Quel chemin de fer préférez vous? C.N.R. (......) C.P.R. (......)

D'autres informations vous seront données si vous le désirez. Envoyez votre réponse à l'adresse suivante:

Comité du Voyage à Québec,
La Survivance,
Edmonton.